## **EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2024

The Standing Senate Committee on National Finance met with videoconference this day at 6:49 p.m. [ET] to study Bill S-233, An Act to develop a national framework for a guaranteed livable basic income; and, in camera, in consideration of a draft report.

Senator Percy Mockler (Chair) in the chair.

[English]

**The Chair:** I wish to welcome all of the senators as well as viewers across the country of Canada who are watching us on sencanada.ca.

[Translation]

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the Standing Senate Committee on National Finance.

Now, I would like to ask my colleagues to introduce themselves starting from my left, please.

**Senator Forest:** Éric Forest, Gulf division, Quebec. I'd like to take this opportunity to welcome our former colleague, the Honourable Senator Art Eggleton.

[English]

Senator Ross: Hi. Krista Ross from New Brunswick.

Senator Kingston: Joan Kingston, New Brunswick.

Senator MacAdam: Jane MacAdam, Prince Edward Island.

[Translation]

**Senator Dalphond:** Pierre Dalphond, De Lorimier division, Quebec.

[English]

I also welcome our former colleague who I briefly knew for a few months when I first came to the Senate.

[Translation]

**Senator Gignac:** Good evening. Clément Gignac from Kennebec, Quebec.

#### TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 février 2024

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 49 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-233, Loi concernant l'élaboration d'un cadre national sur le revenu de base garanti suffisant; et, à huis clos, pour l'étude d'une ébauche de rapport.

Le sénateur Percy Mockler (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je tiens d'abord à souhaiter la bienvenue à tous les sénateurs et les sénatrices, ainsi qu'à tous les citoyens et les citoyennes qui nous regardent sur le site Web sencanada.ca.

[Français]

Je m'appelle Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis président du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la division du Golfe, au Québec. Je profite de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à notre ancien collègue l'honorable sénateur Art Eggleton.

[Traduction]

La sénatrice Ross: Bonjour, je m'appelle Krista Ross et je viens du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Kingston: Bonjour, je m'appelle Joan Kingston, et je viens moi aussi du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice MacAdam : Je suis Jane MacAdam et je représente l'Île-du-Prince-Édouard.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Pierre Dalphond, division sénatoriale De Lorimier, au Québec.

[Traduction]

Je souhaite également la bienvenue à notre ancien collègue que j'ai eu la chance de côtoyer brièvement pendant quelques mois lorsque je suis arrivé au Sénat.

[Français]

Le sénateur Gignac : Bonsoir. Clément Gignac, de Kennebec, au Québec.

[English]

**Senator Loffreda:** Welcome. Senator Tony Loffreda, Montreal, Quebec.

[Translation]

**Senator Clement:** Bernadette Clement from Ontario. Welcome.

[English]

**Senator Pate:** Kim Pate. Welcome. I live here in the unceded, unsurrendered territory of the Algonquin Anishnaabe.

**Senator Marshall:** Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Smith: Larry Smith, Quebec.

**The Chair:** Honourable senators, I see Senator Pate has raised her hand. I'll give her the opportunity to speak, and then I will ask the committee to take a vote on it.

**Senator Pate:** I thank all the colleagues who reached out to me yesterday. It became very clear that there's an interest in doing a more fulsome study than we have been able to do up to this point. Given our due diligence and, of course, I have great enthusiasm for this proposal — I propose the following motion. Notwithstanding the motion passed yesterday, I move:

That we defer clause-by-clause consideration of Bill S-233 so that the committee can exercise our due diligence and hear from other witnesses.

The Chair: Any comments or any questions from the senators?

Hearing none, is it agreed to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Thank you.

Honourable senators, today, we begin our study of Bill S-233, An Act to develop a national framework for a guaranteed livable basic income, which was referred to this committee on April 18, 2023, by the Senate of Canada.

[Translation]

We welcome this evening the Honourable Art Eggleton, a former senator.

[Traduction]

Le sénateur Loffreda: Bienvenue à tous et à toutes. Je m'appelle Tony Loffreda et je viens de Montréal, au Québec.

[Français]

La sénatrice Clement : Bernadette Clement, de l'Ontario. Bienvenue.

[Traduction]

La sénatrice Pate: Bienvenue à tous et à toutes. Je m'appelle Kim Pate, et j'habite ici, au sein du territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin anishinabe.

La sénatrice Marshall: Je suis la sénatrice Elizabeth Marshall, et je représente Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Smith : Je m'appelle Larry Smith, et je viens du Québec.

Le président : Chers collègues, je vois que la sénatrice Pate souhaite intervenir. Je vais lui céder la parole, puis nous allons procéder à un vote sur ce point.

La sénatrice Pate: Je tiens d'abord à remercier les sénateurs et les sénatrices qui m'ont contacté hier. J'ai compris que mes collègues s'intéressent à l'idée de mener une étude plus approfondie que ce que nous avons eu l'occasion de faire jusqu'à présent. Comme nous devons nous acquitter de notre devoir de diligence, et étant donné mon intérêt personnel pour le sujet, je souhaite proposer une motion. Nonobstant la motion adoptée hier, je propose la motion suivante :

Que nous reportions l'étude article par article du projet de loi S-233 pour que le Comité puisse exercer son devoir de diligence et accueillir d'autres témoins.

Le président : Y a-t-il des commentaires ou des questions de la part des sénateurs?

Comme il n'y en a pas, plaît-il aux membres du comité d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président : La motion est donc adoptée. Je vous remercie.

Chers collègues, nous entreprenons aujourd'hui l'étude du projet de loi S-233, Loi concernant l'élaboration d'un cadre national sur le revenu de base garanti suffisant, qui a été renvoyé au comité par le Sénat du Canada le 18 avril 2023.

[Français]

Nous accueillons ce soir l'honorable Art Eggleton, ancien sénateur.

[English]

He is a great colleague of the Senate and of all senators when he sat here in the Senate of Canada.

Mr. Eggleton, thank you very much for saying yes to our invitation to speak to this important order of reference. We are, without a doubt, awaiting your comments, which will be followed by questions from the senators.

Also from the City of Victoria, we have Mayor Marianne Alto, who is joining us by video conference.

Marianne Alto, Mayor, City of Victoria: Thank you for having me.

The Chair: Thank you for accepting our invitation.

We will start with opening remarks from the Honourable Art Eggleton, followed by Mayor Alto.

Hon. Art Eggleton, P.C., former senator, as an individual: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee, for inviting me back. I spent many years sitting on committees of the Senate, including this one, but I never really sat at this end of the table as a senator. I never sat in the hot seat then, so please have mercy on me tonight.

I am glad to have this opportunity to come in support of Bill S-233, An Act to develop a national framework for a guaranteed livable basic income.

As a former member of the Senate and chair of the Social Affairs Committee, where I spent a lot of my years, and as a one-time member of this committee, as I pointed out, I have been an advocate for social justice issues, particularly the reduction of poverty, but I have always kept in mind the need to do that in a financially responsible way. To further emphasize that, I would remind you that I was summoned to this committee many times when I was President of the Treasury Board between 1993 and 1996, so I appreciate those needs of fiscal responsibility.

One of my great privileges as a senator was to work across the aisle with our colleague the late Honourable Hugh Segal. The two of us worked to help produce a report in 2009 titled *In From the Margins: A Call to Action on Poverty, Housing, and Homelessness*. Amongst its recommendations was, one, to pursue the possibility of a basic income based on a negative income tax system. Our purpose was not a universal system of demogrants but to top up people, to give them a chance to escape poverty. Hugh used the phrase, and I quote, "Give them the boots so that they can pull themselves up by the bootstraps."

[Traduction]

M. Eggleton était un sénateur très apprécié par ses pairs lorsqu'il siégeait ici au Sénat du Canada.

Monsieur Eggleton, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à prendre la parole au sujet de cette importante étude. Nous avons bien hâte d'écouter votre avis sur cet enjeu, puis de pouvoir vous poser des questions.

Nous avons également le plaisir d'accueillir Mme Marianne Alto, mairesse de Victoria, qui nous rejoint par vidéoconférence.

Marianne Alto, mairesse de Victoria : Je vous remercie de m'avoir invitée.

Le président : Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation.

Nous allons commencer par entendre la déclaration préliminaire de M. Eggleton, puis ce sera au tour de madame la mairesse Alto.

L'honorable Art Eggleton, c.p., ancien sénateur, à titre personnel: Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie de m'avoir invité à nouveau. J'ai consacré de nombreuses années de ma vie à siéger à différents comités sénatoriaux, y compris celui-ci, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'être invité à titre de témoin. Comme c'est la première fois où je suis mis sur la sellette, je vous demanderais de me ménager.

Je suis ravi d'avoir le privilège de donner mon appui au projet de loi S-233, Loi concernant l'élaboration d'un cadre national sur le revenu de base garanti suffisant.

En tant qu'ancien sénateur et ancien président du comité des affaires sociales, où j'ai passé une bonne partie de ma carrière, je me suis toujours porté à la défense des enjeux de justice sociale, notamment la lutte contre la pauvreté. Toutefois, j'ai toujours essayé de garder à l'esprit l'importance d'agir de manière financièrement responsable. Je tiens d'ailleurs à rappeler que j'ai été convoqué à de nombreuses reprises devant le comité à l'époque où j'étais président du Conseil du Trésor, c'est-à-dire entre 1993 et 1996, et que je suis donc conscient de la nécessité de faire preuve de responsabilité financière.

L'un de mes plus grands privilèges dans ma carrière de sénateur a été de collaborer avec feu le sénateur Hugh Segal. En 2009, nous avons présenté ensemble un rapport intitulé *Pauvreté*, *logement, itinérance : les trois fronts de la lutte contre l'exclusion*. L'une de nos recommandations était d'envisager la mise en place d'un revenu de base garanti assujetti à un régime d'impôt négatif. Notre objectif n'était pas de créer un système universel d'allocations en fonction de critères sociodémographiques, mais plutôt de donner aux gens les plus vulnérables l'occasion d'échapper à la pauvreté. M. Segal disait

Neither Hugh nor I would support a system that was beyond the fiscal capacity of government. We both saw it as a plan for people to escape poverty and reduce income inequality, because for these people, our fellow citizens, every day is a battle with insufficient income, unaffordable housing, inadequate clothing and a scarcity of nutritious food. It takes a toll on their lives with a loss of dignity, marginalization, stress and anxiety. Our current social assistance and welfare systems frequently trap people in poverty. The systems are a patchwork quilt of humiliation for so many people.

Incremental improvements are not enough. It happens that sometimes one government will come in and say, "Okay, we're going to put some more money into this pot to help these people of low income." The next government comes along and says, "Well, it's time for restraint." So it's a step forward, a step back. Incrementalism doesn't really solve the problem.

As Hugh Segal used to say, our present system doesn't fight poverty; it institutionalizes it. It costs us all billions and billions of tax dollars every year. There are savings that could be made here, not only in administration but in the impact of such costs as health care, shelters for the homeless and public safety resources.

The Canadian Medical Association once said that poverty makes us sick, pointing out that the lowest income quartile has twice the health care costs than the highest income quartile. Homelessness costs us three to four times higher to leave someone on the street than give them housing with supports.

Also, it isn't just those on social assistance who suffer, but many of the working poor can't make ends meet even with more than one job. The working poor are substantial users of our food banks, and food banks, as we're seeing in the media day by day, are growing in need. Many of them are, in fact, serving people who already have jobs but just don't have enough to make ends meet.

qu'au lieu de demander aux Canadiens défavorisés d'améliorer leur sort par leurs propres moyens, il fallait commencer par leur donner certains moyens.

Je tiens à préciser que Hugh Segal et moi n'étions pas favorables à mettre en place un tel système de revenu de base garanti qui dépasserait les capacités fiscales du gouvernement. Notre idée était plutôt de concevoir un plan permettant de réduire les inégalités de revenu et d'aider nos concitoyens les moins bien nantis. Il faut bien comprendre que pour les gens en situation de pauvreté, chaque jour est un combat pour trouver un logement abordable, pour se nourrir de manière adéquate, et pour trouver des vêtements convenables. Une telle vie de privations entraîne son lot de conséquences néfastes : perte de dignité, marginalisation, stress, anxiété, et ainsi de suite. Dans leur forme actuelle, nos systèmes d'aide sociale ne sont guère plus que des solutions de raccommodage qui tendent à maintenir les gens dans la pauvreté et l'indignité.

Les améliorations graduelles ne sont pas suffisantes. Il arrive qu'un nouveau gouvernement décide d'augmenter les programmes d'aide aux personnes à faible revenu, mais que le gouvernement suivant opte pour des mesures d'austérité financière. Le gradualisme incessant, c'est donc un pas en avant, un pas en arrière et, au final, les problèmes ne sont jamais résolus.

Comme M. Segal avait l'habitude de le dire, notre système actuel ne permet pas de lutter contre la pauvreté; il l'institutionnalise. Dans son ensemble, la pauvreté nous coûte à tous des milliards et des milliards de dollars chaque année. D'importantes économies pourraient être réalisées, non seulement à l'échelle de la gestion des programmes d'aide sociale, mais également par rapport aux coûts liés aux soins de santé, aux refuges pour personnes itinérantes, et aux ressources consacrées au maintien de la sécurité publique.

Selon l'Association médicale canadienne, la pauvreté peut nous rendre littéralement malades. En effet, il est prouvé que les coûts en soins de santé des Canadiens du quartile de revenu le plus bas sont deux fois plus élevés que ceux des Canadiens du quartile de revenu supérieur. Par ailleurs, laisser une personne dans la rue au lieu de lui offrir un logement avec services de soutien entraîne trois à quatre fois plus de coûts pour l'économie canadienne.

En outre, les bénéficiaires de l'aide sociale ne sont pas les seuls à vivre dans la pauvreté et la souffrance; de nombreux travailleurs à faible revenu ont du mal à joindre les deux bouts, même en cumulant les emplois. Comme nous le constatons chaque jour dans les médias, les banques alimentaires sont de plus en plus sollicitées, et de nombreuses personnes qui y ont recours rapportent qu'elles travaillent pourtant déjà à temps plein.

Giving people a better foundation — this is what it's all about. Giving them a better floor, a better foundation, to meet their basic needs will reduce those costs and give them an opportunity to build a better life for themselves and their families.

Some of the many pilot projects in Canada and around the world have demonstrated people can become contributors to — rather than dependents of — the public purse. Now, there's another savings. There is where it goes from withdrawing to contributing. That's a good investment, and it's a good return on the investment.

As you know, there are many estimates on the costs of basic income for the federal and provincial governments. It all depends on the design of the program. There are, obviously, some that are far too expensive, that don't meet needs and that go beyond what we were attempting to do to get people out of poverty, get them back on their feet and get them into productivity in our society. That's why a framework, as recommended in Bill S-233, is needed.

As part of that, collaboration with the Government of Prince Edward Island, who have expressed interest, or any other willing province, it would help to demonstrate what a workable solution is in real life.

While there will be transitional costs as you change from system to system, I believe that, overall and in the long run, a guaranteed livable basic income will not require more money but will put us on a path to spending smarter, more efficiently and effectively.

It's time to end poverty and reduce inequality in this rich country we are blessed to live in. It's time to improve equality of opportunity and better sharing of our prosperity.

Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Eggleton.

Now to the Mayor of Victoria. The floor is yours, please.

Marianne Alto, Mayor, City of Victoria: Thank you very much. It's a real privilege to be joining you this evening. I was in Ottawa earlier this morning, actually, and rushed back to my home to be able to join you. It's a privilege to join you on this important topic.

Thanks for the opportunity to contribute to this dialogue. I'm speaking with you here tonight from the traditional and contemporary lands and waters of the Lekwungen people, the nations of the Songhees and Esquimalt, on which the City of Victoria sits in its entirety.

Notre objectif devrait être d'offrir aux Canadiens les plus démunis les moyens de subvenir à leurs besoins essentiels. D'une part, cela leur permettra de se bâtir une vie meilleure pour eux-mêmes et leurs familles; d'autre part, nous pourrons diminuer les coûts de la pauvreté sur notre économie.

Plusieurs projets pilotes menés tant au Canada qu'ailleurs dans le monde ont démontré que certaines mesures peuvent permettre aux gens d'acquérir un rôle valorisant de contributeurs, plutôt que de dépendre des services gouvernementaux et de vivre en marge de la société. Il s'agit donc d'un investissement particulièrement prometteur pour tout le monde.

Comme vous le savez, les coûts liés à la mise en place d'un revenu de base garanti suffisant font l'objet de nombreuses estimations, tant à l'échelle du gouvernement fédéral que pour les gouvernements provinciaux. En fait, tout dépend de la manière dont le programme est conçu. Il existe évidemment des modèles beaucoup trop coûteux, et qui dépassent notre objectif principal d'aider les gens à se sortir de la pauvreté pour qu'ils puissent s'épanouir et apporter leur contribution à la société. Voilà pourquoi je pense qu'il est nécessaire de mettre en place un cadre national, tel que le recommande le projet de loi S-233.

Dans ce cadre, la collaboration avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a exprimé son intérêt, ou avec toute autre province qui le souhaite, permettrait de démontrer ce qu'est une solution viable qui tient compte de la réalité nationale.

Certes des coûts de transition sont à prévoir, mais je pense que la mise en place d'un revenu de base garanti suffisant nous permettra d'économiser beaucoup de fonds publics sur le long terme. Dans l'ensemble, il s'agit donc d'un investissement intelligent et efficient.

Il est temps de mettre fin à la pauvreté et de réduire les inégalités dans ce pays si prospère où nous avons la chance de vivre. Il est temps d'améliorer l'égalité des chances et de mieux partager notre prospérité.

Je vous remercie.

Le président : Je vous remercie, sénateur Eggleton.

Je cède maintenant la parole à Mme Alto, mairesse de Victoria. Nous vous écoutons.

Marianne Alto, mairesse de Victoria: Merci beaucoup pour l'invitation. J'étais à Ottawa plus tôt ce matin, en fait, et je me suis dépêchée de rentrer chez moi pour assister à la séance d'aujourd'hui. C'est un privilège de vous rejoindre pour discuter d'un sujet aussi important.

Merci de me donner l'occasion de contribuer à ce débat. Je m'adresse à vous ce soir depuis les terres et les eaux traditionnelles et contemporaines du peuple Lekwungen, des nations Songhees et Esquimalt, sur lesquelles se trouve la ville de Victoria dans son intégralité.

Tonight I'll be speaking to you about four ideas: the importance of a guaranteed basic income, or GBI; how we might pay for a national program by transferring some program funds; the potential role of local governments in delivering a guaranteed basic income; and how a guaranteed basic income affects community safety and well-being.

A simple guaranteed basic income is just one component of a community's comprehensive, economic, health and social well-being. It's a manifestation of our collective compassion and of our commitment to treating and serving all of our residents with fairness and dignity. Canadians struggling to meet basic needs every day cannot fully participate in our society, and that is our loss. A guaranteed basic income creates opportunities for individuals with limited incomes to access and contribute to community programs and services from which they are otherwise barred because they lack financial capacity. A GBI enables a greater degree of social and civic inclusion.

Addressing income insecurity on a national scale at its source would save resources currently spent on reactive measures. For example, as the senator previously mentioned, estimates have suggested that investments in a GBI could lead to an 8.5% reduction in emergency hospitalizations, which today could mean a saving of over \$5 billion. Similar projections have been made for police, courts and prison costs. I would argue that our society would be healthier and individuals could do their jobs better and thus be able to contribute to local economies through increased capacity to produce and purchase local goods.

In recognizing the broad and local benefits of a national program, let me just turn for a minute to what my and other local governments might do on a smaller scale. Local governments are uniquely positioned to assess the need for and deliver a targeted GBI. We already plan and deliver services on which our residents rely, and such services are planned in response to ongoing assessment of local conditions like population, demographics, housing availability and affordability, local cost of living realities and all of the other life challenges that face all of our residents. Applying this same menu of assessment tools would allow local governments to tailor a GBI to the real residents in our communities in response to their real circumstances. To enable local governments to deliver local GBIs, all orders of government must engage in talks about a new fiscal framework that redistributes tax dollars to recognize the increasing share of responsibilities being embraced by local governments — but that is a conversation for another day.

Ma présentation d'aujourd'hui s'articule autour de quatre idées : l'importance de mettre en place un revenu de base garanti suffisant, ou RBG; la manière dont nous pourrions financer un programme national par transfert de fonds; le rôle potentiel des gouvernements locaux dans la mise en œuvre d'un RBG; et les répercussions positives d'un RBG en matière de sécurité et de bien-être des collectivités.

Le RBG n'est qu'une composante du bien-être global d'une collectivité, sur le plan économique, sanitaire et social. Il s'agit d'une manifestation de notre compassion collective et de notre engagement à traiter tous nos concitoyens de manière équitable et digne. Les Canadiens qui luttent chaque jour pour combler leurs besoins essentiels ne peuvent pas contribuer pleinement à notre société, et nous en sommes tous perdants. La mise en place d'un RBG va permettre aux personnes à faible revenu d'accéder aux programmes et aux services communautaires desquels ils étaient exclus par manque de moyens financiers. Le RBG facilitera ainsi l'inclusion sociale et civique de l'ensemble des Canadiens

S'attaquer en amont à l'insécurité financière à l'échelle nationale permettrait d'économiser des ressources consacrées actuellement à des mesures réactives. Par exemple, comme le sénateur Eggleton vient de le mentionner, on estime que le fait d'investir dans un GBI pourrait mener à une réduction de 8,5 % des hospitalisations d'urgence, ce qui représente une économie de plus de 5 milliards de dollars. Des projections similaires ont été faites pour les coûts associés au maintien de l'ordre, aux tribunaux et aux prisons. Un GBI, c'est la voie vers une société plus saine, et un moyen pour aider nos concitoyens défavorisés à contribuer aux économies locales grâce à une capacité accrue de produire et d'acheter des biens locaux.

Voilà pour les avantages d'un tel programme à l'échelle nationale, mais j'aimerais m'arrêter un instant sur ce que mon administration municipale et d'autres administrations locales pourraient accomplir à leur échelle. Les collectivités locales sont particulièrement bien placées pour évaluer les besoins de leurs citoyens, et pour mettre en place un programme ciblé. Nous assurons déjà la planification et la fourniture des services dont dépendent nos résidants. Pour ce faire, nous procédons à une évaluation continue de facteurs locaux tels que la population, la démographie, la disponibilité et l'abordabilité des logements, le coût de la vie, et tous les autres défis auxquels sont confrontés nos résidants au quotidien. Ce genre d'outils d'évaluation permettront aux collectivités d'adapter un GBI en fonction des réalités locales des citoyens. Tous les ordres de gouvernement doivent entamer des discussions sur un nouveau cadre fiscal visant à redistribuer l'argent des contribuables en tenant compte de la part croissante des responsabilités assumées par les collectivités locales. Mais il s'agit là d'un sujet que nous pourrons aborder lors d'une prochaine séance.

Finally, a GBI would have an enormous positive impact on our communities' safety and well-being. Right now, Victoria is in the middle of a mayor's initiative reimagining how community safety and well-being are defined and what it is and can be in real, practical terms. A significant aspect of our current community engagement is exposing my residents' anxiety about their financial security and their inability to respond to the rising costs of housing, food, health care and the daily goods on which we all depend and which many of us take for granted. Those anxieties contribute to insecurities and fear, which play a demonstrable role in the breakdown of civil society, which undermines perceived and real community well-being and safety.

When the city's community safety and well-being strategy is considered by our city council in September, some model of a basic income will be a component. The potential impact on community well-being of a simple, easy-to-navigate, guaranteed basic income was inadvertently demonstrated after the COVID-19 pandemic when the federal government implemented income support initiatives like the Canada Emergency Response Benefit, or CERB, and wage subsidy measures, which resulted in notable drops in poverty-related statistics.

It was also one of the most positively viewed government programs in recent years, and recent data compiled by the Canadian Centre for Policy Alternatives noted that over 80% of recipients rated that program with a thumbs up and in a very positive way. Recipients described CERB as a source of stability and financial certainty when other parts of their lives were in chaos. It helped them deal with social and economic stress, care better for their loved ones, plan for adjusted or new employment and allowed many to routinely take care of their basic needs.

Adapting the best aspects of CERB to a GBI would help alleviate the damaging effects of poverty and facilitate access to financial security, improve health, employment and education outcomes, and reduce stress levels. As individuals' quality of life is improved by a GBI, so is the well-being of their, my and your communities.

In conclusion, a GBI could provide just enough income to lift people gently out of poverty, reduce anxiety and fear and increase the reality of and belief in local community well-being. Being sure that a person's or family's basic needs can be met means that these folk could take a moment to breathe and think and participate in community building because they don't need to spend every second of every day worrying about feeding their Enfin, la mise en place d'un RBG aurait un impact positif énorme sur la sécurité et le bien-être de nos collectivités. À l'heure actuelle, la ville de Victoria est au cœur d'une initiative visant à réinventer la manière dont la sécurité et le bien-être de la communauté sont définis. Un aspect important de notre engagement communautaire actuel consiste à réfléchir aux problèmes vécus par de nombreux citoyens, notamment en termes de sécurité financière, d'incapacité à faire face à l'augmentation des coûts du logement, de la nourriture, des soins de santé et des biens quotidiens essentiels que beaucoup d'entre nous ont tendance à tenir pour acquis. Ce type d'incertitudes et d'angoisses nuisent au bien-être et à la sécurité des membres de nos collectivités.

Au moment d'étudier la stratégie de sécurité et de bien-être de la ville en septembre, le conseil municipal se penchera également sur une ébauche de RBG. L'impact potentiel sur le bien-être de la communauté d'un RBG, simple et facile à utiliser, a été démontré par inadvertance dans le sillage de la pandémie de COVID-19. En effet, lorsque le gouvernement fédéral a mis en place des initiatives d'aide au revenu telles que la Prestation canadienne d'urgence, ou PCU, et des mesures de subvention salariale, nous avons constaté une diminution considérable de plusieurs problèmes liés à la pauvreté.

Il s'agit également de l'un des programmes gouvernementaux les plus appréciés de ces dernières années. Pour preuve, des données récentes compilées par le Centre canadien de politiques alternatives indiquent que plus de 80 % des prestataires ont accordé à la PCU une note positive, voire très positive. La plupart des prestataires ont décrit la PCU comme une source de stabilité et de certitude financières faisant contrepoids au contexte particulièrement angoissant de l'époque. La PCU les a aidés à affronter le stress social et économique, à mieux s'occuper de leurs proches, à adapter leurs conditions, à se trouver un nouvel emploi, et ainsi de suite. Par ailleurs, la PCU a permis à beaucoup de nos concitoyens à combler leurs besoins essentiels sur une base régulière.

L'adaptation des meilleurs aspects de la PCU à un RBG pourrait atténuer les conséquences néfastes de la pauvreté. Un tel programme permettrait également de faciliter l'accès à la sécurité financière, d'améliorer les résultats en matière de santé, d'emploi et d'éducation, et de réduire le niveau de stress des gens en situation de pauvreté et de précarité. L'amélioration de la qualité de vie de nos concitoyens se traduira par l'amélioration du bien-être des collectivités dans leur ensemble, et donc de votre bien-être comme du mien.

Pour conclure, la mise en place d'un RBG pourrait fournir un revenu permettant aux gens de se sortir de la pauvreté, réduire l'anxiété et la peur, et augmenter le bien-être perçu et réel des collectivités locales. Leurs besoins essentiels comblés, les gens auront l'occasion de prendre un moment pour réfléchir à la manière dont ils souhaitent contribuer à leur communauté. Sans ce genre de répit, beaucoup de nos concitoyens sont accablés au

children or whether or not they can pay their rent. This makes our residents — my residents and your residents — full participants and contributors to all of our cities.

I urge the Senate to facilitate the implementation of a national guaranteed basic income program through your support of Bill S-233, and until that is in place, to support local governments' forays into the provision of a similar program.

Thank you.

The Chair: Thank you, Madam Mayor.

# [Translation]

Before we go to questions, I'd like to welcome a new member to the committee, the Honourable Senator Dalphond.

Senator Dalphond, thank you for choosing the Standing Senate Committee on National Finance. There's no doubt in my mind that you will have much to contribute to our future discussions.

# [English]

I will now recognize honourable senators for five minutes on the first round.

**Senator Marshall:** Welcome back, Senator Eggleton. It's nice to see you again. Also greetings to you, Mayor Alto. Thank you for being here this evening.

We've had a lot of witnesses appear before us on this bill, and most of them are in support of a basic income, but there's no data there. It seems like the most comprehensive data that's available came from a witness, Mr. David Green who is a professor. I don't know if you're familiar with him or not, but he chaired an expert panel on basic income in British Columbia, and they issued a comprehensive report. They actually recommended against implementing a basic income or conducting a basic income pilot.

My question is this: Why is there such a lack of information to support a basic income? There have been a number of pilots conducted over the years, or partial pilots, but there's no data that would support it compared to what was produced by Mr. Green out in British Columbia. Would you be able to speak to that? I would be very interested in hearing why there is a lack of data.

quotidien par leurs problèmes financiers, ne sachant même pas s'ils seront en mesure de nourrir leur famille ou de payer leur loyer. Notre objectif est de faire de nos concitoyens des participants et des contributeurs à part entière partout au pays.

J'invite le Sénat à faciliter la mise en œuvre d'un programme de RBG, ce qui commence par l'adoption du projet de loi S-233. D'ici l'entrée en vigueur de ce projet de loi, j'exhorte les parlementaires à appuyer les initiatives des collectivités locales allant dans ce sens.

Merci de votre attention.

Le président : Je vous remercie, madame Alto.

# [Français]

Avant de passer aux questions, j'aimerais accueillir un nouveau membre au sein du comité, l'honorable sénateur Dalphond.

Sénateur Dalphond, merci d'avoir choisi le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que vous serez un ajout important à nos futures discussions.

#### [Traduction]

Nous allons maintenant passer à la première série de questions. Chaque sénateur et sénatrice disposera de cinq minutes.

La sénatrice Marshall: Bon retour parmi nous, sénateur Eggleton. Je suis heureuse de vous revoir. Mes salutations à vous également, madame Alto. Je vous remercie d'être des nôtres ce soir.

Nous avons reçu un grand nombre de témoins dans le cadre de l'étude de ce projet de loi, et la plupart d'entre eux sont en faveur du principe d'un revenu de base garanti, mais il n'y a pas de données permettant de l'étayer. Il semble que les données les plus exhaustives qui soient disponibles nous viennent d'un témoin, M. David Green, qui est professeur. Je ne sais pas si vous le connaissez, mais il a présidé un groupe d'experts qui a publié un rapport détaillé sur la question du revenu de base en Colombie-Britannique. En fait, ces spécialistes ont déconseillé la mise en œuvre d'un revenu de base ou tout au moins préconisé la réalisation d'un projet pilote à ce sujet.

Voici donc ma question. Pourquoi y a-t-il un tel manque d'information à l'appui de la mise en place d'un revenu de base garanti? Un certain nombre de projets pilotes ont été menés ou entrepris au fil des ans, mais il n'existe pas de données en faveur de ce principe, comparativement à ce qui a été produit par M. Green en Colombie-Britannique. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est plus exactement? J'aimerais bien connaître les raisons pour lesquelles les données sont insuffisantes.

Mr. Eggleton: I would beg to differ. There is a lot of data.

It's true that some of the pilots have not gone on as long as were needed to give a very complete set. For example, Mincome in Manitoba, or even the Ontario one when there was a change of government, they stopped. There is a tonne of anecdotal information.

Senator Marshall: But no hard data.

Mr. Eggleton: There is some hard data in it. You have to accumulate it from different studies. There are a lot of different studies that have brought a lot of data. Many universities in this country have done a lot of work, with very detailed work out of Queen's University and the University of Manitoba. They would all beg to differ in terms of how to translate the information that they have been able to put together into it being good, hard data.

Understanding your question, that's why we need a framework, so that we can determine what is the best direction to go in this to be able to serve people's needs but be able to have the kind of data that we need to be able to accomplish it. It's a step-by-step process. It starts with building this framework.

There is a lot of information out there that can be of great value. If it's necessary to do more pilots to get more data, then do it. The anecdotal stuff is compelling. I don't think we can just drop it because we don't think we have enough hard data. Let's get the hard data.

Senator Marshall: When Mr. Green appeared, they had a comprehensive report. He was able to speak to it in a broad perspective. When you speak to other people who participated in pilots, like former premier Wynne, you do not get the feeling that it has been wrapped up. It's not all in one place. It would seem to me that, for people who are supporting a basic income, a project, the data would be available and presented in a convincing manner. I find that the more convincing data is actually in what Mr. Green provided. I should mention that I spent three years as a deputy minister of social services, so I'm very familiar with all the financial assistance programs. On one hand, you have a lot of good information not supporting it, and then over here it seems you don't have the same quality of data.

M. Eggleton: Je ne suis pas d'accord. Il y a en fait beaucoup de données.

Il est vrai que certains projets pilotes n'ont peut-être pas duré assez longtemps pour nous fournir un ensemble très complet de données. Je pourrais vous citer l'exemple de Mincome, au Manitoba, ou même celui du programme ontarien qui a été interrompu à la suite d'un changement de gouvernement. Il y a des tonnes de données empiriques.

La sénatrice Marshall : Mais aucune donnée scientifique objective.

M. Eggleton: Il y a tout de même certaines données scientifiques que l'on peut compiler à partir de différentes études qui ont été très prolifiques à ce chapitre. De nombreuses universités canadiennes se sont intéressées de près à la question, y compris l'Université Queen's et l'Université du Manitoba qui en ont fait une étude détaillée. Tous ces gens vous diraient qu'il leur a bel et bien été possible de produire d'excellentes données objectives grâce au travail ainsi accompli.

Je comprends toutefois que vous posiez la question, car c'est justement la raison pour laquelle il nous faut un cadre pour déterminer qu'elle est la voie à privilégier pour répondre aux besoins des gens en pouvant nous appuyer sur les données nécessaires à cette fin. C'est une démarche qui doit être progressive. Il faut commencer par la mise en place de ce cadre.

Il y a une grande quantité d'informations qui peuvent être d'une grande valeur. S'il est nécessaire de réaliser d'autres projets pilotes pour obtenir plus de données, rien ne nous empêche de le faire. Les données empiriques sont tout à fait probantes. Je ne pense pas que nous devrions baisser les bras du simple fait que nous n'avons pas suffisamment de données scientifiques. Il suffit de prendre les moyens pour aller chercher ces données objectives.

La sénatrice Marshall: Lors de sa comparution, M. Green a pu s'appuyer sur un rapport exhaustif pour présenter un portrait plus global de la situation. Lorsqu'on discute avec d'autres intervenants qui ont participé à des projets pilotes, comme l'ancienne première ministre Wynne, on n'a pas l'impression que le travail a été mené à terme. Les résultats ne sont pas regroupés en un seul endroit. Il me semble que les gens qui appuient un revenu de base devraient rendre accessibles les données les plus probantes qui soient. À mes yeux, les données les plus convaincantes sont celles que M. Green a pu mettre de l'avant. Je dois mentionner que j'ai été sous-ministre des Services sociaux pendant trois ans. Je connais donc très bien les différents programmes de soutien financier. Nous avons, d'une part, quantité de données probantes qui n'appuient pas le principe du revenu de base garanti et, d'autre part, ces données de qualité moindre que vous faites valoir pour étayer la thèse contraire.

**Mr. Eggleton:** I think there is a lot of basic information. I've seen stories where people have been able to use a pilot project, have gotten back on their feet, moved forward and have better jobs and started to be contributors to society in that respect, as well as to their own lives. Those stories are very compelling. There are lots of them out there. That's a good start.

**Senator Marshall:** Do I have time to hear from Mayor Alto?

**The Chair:** On the second round, please.

**Ms.** Alto: I would like to respond to that at some point, if I have an opportunity.

The Chair: Madam Mayor, I will recognize you for one minute.

Ms. Alto: Thank you.

Senator Marshall, thank you for the question.

The British Columbia report which you cite actually has to be situated in the context of the present government's priorities. There are so many incredibly dramatic and very aggressive priorities this government has put forward around housing and supports and a variety of other social services that this particular way forward has not been a priority for them, and it is not likely to be on a provincial scale in the near future, partially because there is a provincial election looming but also because there has been an aggressive suite of other actions intended to be supportive of people who are impoverished and struggling.

On the data question, the pilots that have taken place here in British Columbia have accumulated data in a short time. I would suggest, as I mentioned in my remarks, that the inadvertent data that came forward as a result of the various income support programs that emerged out of COVID point dramatically to how those sometimes very minor assortments of different funding made incredible differences to people's capacity to be able to change the way they live when they were so close to being impoverished. There are actual living examples within some of those programs that we would need to accumulate with a little effort to provide the data you need, which I completely agree needs to be accumulated.

The Chair: Thank you, Madam Mayor.

[Translation]

**Senator Forest:** I'd like to thank Mr. Eggleton and Ms. Alto for their fascinating presentation.

It's easy to see the widening gap between the wealthy and the vulnerable.

M. Eggleton: À mon avis, il y a amplement de données en faveur d'une telle approche. J'ai vu des cas où des gens ont pu participer à un projet pilote et se sont remis sur pied pour aller de l'avant et avoir accès à de meilleurs emplois et ainsi commencé à contribuer à la société et à aspirer à une vie meilleure. Les histoires convaincantes du genre sont légion. C'est un bon début.

La sénatrice Marshall: Est-ce qu'il me reste du temps pour entendre le point de vue de Mme Alto?

Le président : Il faudra attendre le second tour.

**Mme** Alto: J'aimerais bien répondre également à cette question, si l'occasion se présente.

Le président : Madame la mairesse, je vais vous accorder une minute.

Mme Alto: Merci, monsieur le président.

Sénatrice Marshall, je vous remercie de votre question.

Le rapport de la Colombie-Britannique auquel vous faites référence doit être considéré dans le contexte des priorités actuelles du gouvernement provincial. Celui-ci a en effet mis de l'avant toute une gamme de priorités très ambitieuses en matière de logement, de soutien et de différents autres programmes sociaux. Le revenu de base proposé n'est donc pas une priorité pour ce gouvernement, et il est peu probable que cela change à l'échelle provinciale dans un avenir rapproché, notamment parce que des élections sont à nos portes, mais aussi en raison de tout cet éventail d'autres mesures énergiques visant à soutenir les gens qui sont pauvres et éprouvent des difficultés.

Par ailleurs, les projets pilotes réalisés en Colombie-Britannique ont permis d'accumuler des données dans un court laps de temps. Comme je l'ai mentionné dans mes observations préliminaires, je dirais que les données découlant des divers programmes de soutien du revenu mis en place dans la foulée de la pandémie démontrent de façon induite à quel point un soutien financier parfois très marginal peut faire une différence énorme dans la vie de ceux et celles qui flirtent avec le seuil de pauvreté. Il y a donc des exemples bien concrets des bienfaits de certains programmes qui justifieraient pleinement, j'en conviens tout à fait avec vous, un effort de compilation pour nous offrir l'accès aux données dont nous avons besoin.

Le président : Je vous remercie, madame la mairesse.

[Français]

Le sénateur Forest : Je remercie M. Eggleton et Mme Alto de leur présentation fort intéressante.

Effectivement, on constate facilement l'écart qui s'agrandit entre les gens qui sont mieux nantis et ceux qui sont fragilisés. My first question is for Mr. Eggleton. You've served as a minister. You know that everything is complex in a federation. Given that the federal government and the provinces share responsibility for tax credits and social assistance, what kind of framework for guaranteed basic income would be feasible in the context of the Canadian federation?

[English]

Mr. Eggleton: It's going to take consultation between the federal and provincial governments. We at least have one province that's indicated it's quite willing to do that. We have a lot to sort out in terms of where you start and how you set up the system, the framework that this bill calls for. That's what we ought to get them to start doing. The main aim here is to get people out of poverty, get them up to a better position so that they can then move forward with their lives. We've seen in many of the pilot projects where that has worked well.

At the end of the day, it will pay dividends. It will reduce health care costs. It will reduce costs in the criminal justice system. It will reduce costs in terms of administration, the kind of administration that goes on now with welfare and social assistance programs that are humiliating in many respects for people. There is a lot of cost savings. There is, as people get on their feet, an ability to be able to move forward with their lives and become contributors. It's a good investment. They have to sit down and work out the parameters of it. There are so many different studies that have been done with different conclusions. That all has to be sorted out, and that's where we need to start.

# [Translation]

**Senator Forest:** Ms. Alto, do you have any comments or questions?

[English]

**Ms.** Alto: Briefly, I think that's an incredibly important puzzle for us to solve. There is no real way that we can do a national program until we have full consultation with all of the provinces and territories.

I would also urge the senators to consider the utility of including municipalities as well, partially because we have the ability to actually do the work on the ground and provide you with some of the data and examples that have been knitted together across the country to show all of the provinces and our leaders how it can get done.

Ma première question s'adresse à M. Eggleton. Vous avez été ministre. Vous savez comme moi que tout est complexe dans une fédération. Compte tenu des responsabilités partagées entre le fédéral et les provinces en matière de crédits d'impôts et d'aide sociale, comment peut-on envisager un cadre de revenu de base garanti dans le contexte de la fédération canadienne?

#### [Traduction]

M. Eggleton: Il faudra tenir des consultations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Nous avons au moins une province qui a indiqué être tout à fait disposée à aller de l'avant. Il y a beaucoup de choses à tirer au clair quant à la façon d'enclencher le processus qui mènera à la mise en place du cadre exigé par le projet de loi. Nous devons veiller à ce que les différents gouvernements commencent à prendre les mesures nécessaires à cette fin. Le principal objectif est de sortir les gens de la pauvreté en les plaçant dans une meilleure posture pour reprendre le cours normal de leur vie. De nombreux projets pilotes nous ont démontré que cela est tout à fait réalisable.

Au bout du compte, c'est une mesure qui rapportera des dividendes. Elle réduira les coûts liés aux soins de santé ainsi que ceux associés au système de justice pénale. On diminuera ainsi en outre les frais d'administration de ces programmes d'aide sociale qui sont souvent une grande source d'humiliation pour les bénéficiaires. Il y a beaucoup d'économies qui pourront être réalisées. C'est ce qui arrive lorsque les gens peuvent retomber sur leurs pieds et reprendre leur vie en main pour eux même en venir à contribuer à la société. Les gouvernements doivent se consulter pour établir les paramètres de ce programme. Il y a de nombreuses études qui ont été menées pour en arriver à des conclusions différentes. Il faut tirer tout cela au clair, et c'est par là que nous devons commencer.

[Français]

Le sénateur Forest: Madame Alto, avez-vous des commentaires ou des questions?

[Traduction]

**Mme** Alto: Brièvement, j'estime primordial que nous sachions exactement à quoi nous en tenir. Nous ne pouvons pas vraiment envisager de mettre en place un programme national sans mener de vastes consultations auprès des provinces et des territoires.

J'inviterais en outre les sénateurs à intégrer les municipalités à ce processus, notamment parce que c'est nous qui avons la capacité d'accomplir le travail sur le terrain et de vous fournir une partie des données et des exemples pouvant être compilés dans l'ensemble du pays pour montrer aux provinces ainsi qu'à nos dirigeants comment un tel projet peut être mené à terme.

## [Translation]

**Senator Forest:** Ms. Alto, I heartily commend you. I worked in the municipal realm for 27 years, I was a mayor, and I understand your situation. Furthermore, my major concern — and this is an important issue in Quebec — is that municipal taxation is founded on property taxes.

More and more municipalities are playing a key role from a social perspective and they're having to deal with homelessness, housing and so on. Is that a reality for you as well, even though the vast majority of your income comes from property taxes, which are reserved for buildings, not individuals?

# [English]

#### Ms. Alto: Thank you for the question.

You're correct. More than 60% of our income as a municipality comes from property taxes. The rest comes from a variety of different agreements, services and permits. We do have a huge challenge, as I mentioned in my remarks, as we continue to take on more and more of what had been traditionally primarily provincial but also some federal programs as well. We as a community in Victoria — I don't think we're alone, certainly in British Columbia — have been for some years, as I'm sure is probably true across the country, somewhat reluctant, and a bit angry, actually, at how much downloading, as we call it, has happened.

There is a real turn that is happening. Certainly, my reference to our city's community, safety and well-being plan is part of this. It's very much a realization that cities have now evolved and are evolving into much more compelling and much more directly service-oriented governance structures. There is a real movement for us, rather than to resist, to actually embrace it and, in that conversation, to then be able to look to our residents to ask how much they are willing to spend in order for us to deliver these services to all of our residents. Whether they're housed or unhoused, whether impoverished or wealthy, they are all our residents, and we need to treat them with equity and with a certain and absolute degree of fairness.

That is what I referenced earlier about the more national conversation on the degree of interaction around a new fiscal framework, but I have no illusions that that's coming soon. When it happens, in some years — I hope when I'm still in office — that's great, but, meanwhile, we do have to take responsibility as municipal governors to find the money any way we can in order to serve all of our people. If that's property taxes, then that's my responsibility as a mayor to persuade my

#### [Français]

Le sénateur Forest: Madame Alto, je vous salue bien bas. J'ai œuvré dans le monde municipal pendant 27 ans, j'ai été maire et je comprends votre situation. Par ailleurs, ma grande préoccupation — et c'est un enjeu important au Québec —, c'est qu'actuellement la fiscalité municipale repose sur l'impôt foncier.

De plus en plus de municipalités jouent un rôle important du point de vue social et doivent composer avec des problèmes d'itinérance, de logement, et cetera. Est-ce que cette même réalité existe chez vous, alors que la grande majorité de vos revenus proviennent de l'impôt foncier, un impôt réservé aux immeubles, et non aux citoyens?

## [Traduction]

#### Mme Alto: Je vous remercie de votre question.

Vous avez raison. Plus de 60 % des revenus de notre municipalité proviennent de l'impôt foncier. Nous tirons le reste de toute une gamme d'accords, de services et de permis. Comme je l'ai indiqué d'entrée de jeu, nous avons un énorme défi à relever, alors que l'on nous demande de plus en plus de prendre en charge ce qui était auparavant offert dans le cadre de programmes provinciaux, et aussi fédéraux dans certains cas. Il va de soi qu'un délestage semblable soulève la réticence et même le mécontentement d'une collectivité comme la nôtre à Victoria. Je suis d'ailleurs persuadée que bien des villes partagent ce point de vue, certainement en Colombie-Britannique, et sans doute partout au pays.

Nous vivons une véritable transformation. Il est bien certain que la stratégie dont j'ai parlé pour la sécurité et le mieux-être de notre collectivité s'inscrit dans cette démarche. Il s'agit pour une bonne part de faire le constat que les villes ont évolué pour devenir de façon incontournable des structures de gouvernance de plus en plus directement axées sur les services. Il y a un mouvement réel parmi nos instances qui, plutôt que de résister à cette tendance, en viennent à y souscrire pour se tourner vers leurs citoyens afin de savoir dans quelle mesure ils sont prêts à payer pour que nous puissions offrir ces services à l'ensemble des résidents. Qu'ils aient un toit ou qu'ils soient sans-abri, qu'ils soient pauvres ou riches, ce sont tous des citoyens de nos villes, et nous devons les traiter sur le même pied suivant les principes mêmes de l'équité.

C'est ce que je faisais valoir précédemment quant au degré d'interaction nécessaire aux fins d'un débat davantage national concernant l'instauration d'un nouveau cadre financier. Je ne me berce toutefois pas d'illusions en pensant que c'est pour bientôt. Lorsque ce moment viendra, dans un certain nombre d'années — et j'espère que je serai alors toujours en poste —, ce sera merveilleux, mais, d'ici là, nous devons assumer nos responsabilités de dirigeants municipaux en nous assurant par

residents that this is worth it, because I believe it is. I believe they will, too, with the proper information.

The Chair: Thank you, Madam Mayor.

#### [Translation]

**Senator Gignac:** I'd also like to welcome our witnesses. I agree with what you said in your opening remarks — at first glance, introducing a guaranteed basic income would help reduce inequality. If we compare Canada to a number of other countries, like our neighbours, for example, we have a much smaller gap between the rich and the poor. In addition, the inequality gap has narrowed since 2015.

However, according to an April 2021 study by the Parliamentary Budget Officer, it seems that not all categories would benefit from a guaranteed basic income. Couples would not be affected, but a single parent with two children who would qualify for the guaranteed basic income would be worse off than they are now, because they would no longer be eligible for various existing exemptions and tax credits.

It varies from province to province. In some provinces, a single parent with two children would have a lot more to lose than others.

Do you agree with the PBO's conclusions in that respect? What could be done to make sure no one comes out with the short end of the stick during a reform?

#### [English]

Mr. Eggleton: There are different aspects to the design that the PBO looked at than what others have looked at. I don't think that anyone in a low or moderate income should be reduced in terms of their support. We have a progressive tax system, and we've got to treat people in a way that they're not going to be worse off. There are other designs that could be employed.

One of the designs, for example, that I think he did employ was treating as individuals even young people who are still at home. Their parents may not qualify. He or she may be part of a household that in fact has sufficient funds, although the individual may not, being a student perhaps or someone in a low-income job. I think you have to look at the household

tous les moyens de trouver l'argent nécessaire pour offrir ces services à tous nos concitoyens. Si c'est par l'impôt foncier que l'on doit y arriver, alors il m'incombe, dans mon rôle de mairesse, de convaincre mes concitoyens que le jeu en vaut la chandelle. C'est du moins ce que je crois, et je suis persuadée que les résidents de ma ville abonderont dans le même sens s'ils disposent de toutes les informations pertinentes.

Le président : Je vous remercie, madame la mairesse.

#### [Français]

Le sénateur Gignac: J'aimerais également souhaiter la bienvenue à nos témoins. Je partage vos propos d'ouverture selon lesquels à première vue, l'introduction d'un revenu minimum garanti contribuerait à réduire les inégalités. Si on compare le Canada à plusieurs pays, à nos voisins, par exemple, il y a beaucoup moins d'écart entre les riches et les pauvres. De plus, depuis 2015, les inégalités se sont réduites.

Cependant, selon une étude d'avril 2021 du directeur parlementaire du budget, il appert que ce ne sont pas toutes les catégories qui bénéficieraient d'un revenu minimum garanti. Les couples ne seraient pas touchés, mais une personne à la tête d'une famille monoparentale avec deux enfants qui se qualifierait pour le revenu minimum garanti se retrouverait dans une situation pire que celle dans laquelle elle se trouve actuellement, en raison de l'élimination des exemptions et des différents crédits d'impôt qui existent.

Cela varie d'une province à l'autre. Dans certaines provinces, une famille monoparentale avec deux enfants perd beaucoup plus que d'autres.

Êtes-vous d'accord avec les conclusions du directeur parlementaire du budget à ce sujet? Comment pourrait-on remédier à cela pour que personne n'en sorte perdant lors d'une réforme?

#### [Traduction]

M. Eggleton: Comparativement à d'autres analystes, le directeur parlementaire du budget s'est intéressé à des aspects différents du programme. Je ne pense pas que quiconque ayant un revenu faible ou moyen devrait se retrouver avec un soutien moins senti avec la mise en œuvre de ce programme. Nous avons un régime fiscal progressif, et nous devons veiller à ce que les gens ne voient pas leur situation se détériorer. Il y a d'autres modèles qui pourraient être employés.

Je crois d'ailleurs que l'une de ses bases d'analyse consistait à traiter de façon distincte les jeunes qui sont encore à la maison. Leurs parents ne sont pas nécessairement admissibles. Ainsi, une personne peut faire partie d'un ménage bénéficiant de ressources financières suffisantes, mais ne pas elle-même en détenir assez, soit parce qu'elle est aux études ou qu'elle figure au rang des

income. If you do that, there would be a considerable savings over and above what the PBO was looking at in that case.

In the first study by the PBO, which was just out before I left the Senate, there was no reduction in provincial contributions to social assistance. If you take that into consideration, then you have a different picture altogether. It depends on the design, and that's what needs a lot more attention. I'm not saying the PBO was wrong in coming to the conclusion they did, but it was based on the input that they used to produce the output. There just needs to be a better formula.

# [Translation]

**Senator Gignac:** The Parliamentary Budget Officer says one thing; we know that Quebec has a very progressive approach to society. In 2017, an independent panel of experts studied this and rejected the idea of a guaranteed basic income. In Quebec, we generally have all social programs before anyone else, including day care, pharmacare and dental care.

#### [English]

We have all the social programs and were very often the first among them. I'm concerned about the fact of this expert mentioning it is basically not recommended.

# [Translation]

My question is about work incentives. The Parliamentary Budget Officer and others are saying that a guaranteed basic income will have an impact on the work incentive, at a time when many immigrants are being brought in to address the labour shortage issue.

Is it a good time to move forward with this project, when we have a labour issue that could affect the work incentive?

## [English]

Mr. Eggleton: That is one area where there are some hard data statistics that came out of these various studies, not just in Canada but in other parts of the world, where there has not been a substantial diminishing of workforce attachment as a result of the implementation of basic income.

We have a strong work ethic in this country, and people are not going to be satisfied to just get enough to get by, to get their basic necessities. The kind of plan that we'll end up with will not give people, by itself, the good life. It will make sure they have petits salariés. Je pense qu'il faut tenir compte du revenu des ménages. Ce faisant, il est possible de réaliser des économies qui vont bien au-delà de ce que le directeur parlementaire du budget a établi dans son examen.

Dans la première étude menée par le directeur parlementaire du budget, soit juste avant mon départ du Sénat, on ne prévoyait aucune réduction des contributions provinciales à l'aide sociale. Si vous tenez compte d'une telle diminution, vous obtenez un tableau complètement différent. Tout dépend de la manière dont l'analyse est structurée, une considération qui exige une attention beaucoup plus soutenue. Je ne dis pas que les gens du bureau du directeur parlementaire du budget ont fait fausse route en tirant une conclusion semblable, mais celle-ci était fondée sur les intrants alors utilisés. Il faut seulement une meilleure formule.

#### [Français]

Le sénateur Gignac: Il y a ce que dit le directeur parlementaire du budget; on sait que le Québec est une société qui a une approche très progressive. En 2017, un comité d'experts indépendant a étudié ce sujet et a rejeté l'idée du revenu minimum garanti. Au Québec, on bénéficie de presque tous les programmes sociaux avant tout le monde, que l'on parle des garderies, de l'assurance médicaments ou de l'assurance dentaire, entre autres.

## [Traduction]

Nous avons mis en place tous les programmes sociaux imaginables, souvent en étant les premiers à le faire. Je me demande quels éléments cet expert a évoqués pour ni plus ni moins déconseiller l'adoption d'une mesure en ce sens.

#### [Français]

Ma question concerne l'incitatif au travail. Le directeur parlementaire du budget et d'autres disent qu'un revenu minimum garanti aura un impact sur l'incitatif au travail, au moment où il y a une forte immigration pour remédier au problème de pénurie de main-d'œuvre.

Est-ce que ce serait un bon moment pour aller de l'avant avec ce projet, au moment où il y a un problème de main-d'œuvre qui pourrait affecter l'incitatif au travail?

# [Traduction]

**M.** Eggleton: Des données statistiques objectives découlant de diverses études réalisées non seulement au Canada, mais aussi ailleurs dans le monde, nous indiquent que la mise en œuvre d'un revenu de base garanti n'entraîne pas une diminution substantielle de la participation à la population active.

Nous avons une solide éthique du travail dans ce pays, et les gens ne vont pas se contenter du strict minimum pour joindre les deux bouts et satisfaire à leurs besoins fondamentaux. Le régime que nous allons mettre en place au bout du compte ne permettra the basic necessities and a little bit of room to manœuvre, to get out of debt, to get more education, more training, whatever, to move themselves on to a better life. I think that's what people want. One of the great benefits of having this is to allow them to get ahead in life and to get out of the situation where they are so miserable.

The Chair: Mayor, do you have any comments? Can you add on the two questions asked by Senator Gignac?

**Ms. Alto:** Yes, on both, but just briefly on the first question. I will not comment on the Parliamentary Budget Officer's piece. Obviously, that's beyond my purview.

The notion that you are now considering a framework actually answers the question that was posed. Your framework has to be a living document. It has to be a document that is reflective of what the changes may be as society itself evolves. If you're going to create a framework, it can't be static. It can't assume that everything we want to look at and consider right now is all that there will ever be. It has to be built in a way that allows adaptability and evolution, to be able to consider the exact issues that are behind the question in so far as being able to recognize that that will be different ways that different people actually respond to the concept of a basic income. Where there is evidence that it's being overused or perhaps used inappropriately, there needs to be consequences for that. I agree with Senator Eggleton's comments in that we have a very strong work ethic in this country. Those issues will be the exception rather than the rule. For me, you're debating a framework that has to be evolutionary and living.

The Chair: Thank you, mayor.

Senator Smith: Welcome, Mr. Eggleton.

In 2020, you co-authored a report with the former late senator Hugh Segal in support of a national basic income program. You were hopeful that the patchwork of COVID-19 support programs would provide many learned lessons for the design of a more permanent income security program for the future. Almost four years later, with many of the support programs sunsetting, I would like to hear your thoughts on the lessons learned that you feel are important to consider as we move forward.

Mr. Eggleton: From the COVID experience?

**Senator Smith:** Let's put it this way: The COVID programs provided great relief for many Canadians. You could assume that if you had a parallel between the potential of these programs being implemented later on, you could use that as a basis to form

pas à lui seul aux gens de faire la belle vie. Il répondra à leurs besoins fondamentaux tout en leur offrant un peu de marge de manœuvre pour éponger leurs dettes, parfaire leur éducation, suivre des formations et bénéficier de tous les autres mécanismes pouvant leur donner accès à une vie meilleure. Je crois que c'est ce que les gens veulent. L'un des grands avantages du revenu minimum garanti est qu'il permet aux gens d'améliorer leur sort en s'affranchissant d'une situation de profonde misère.

Le président : Madame la mairesse, avez-vous des commentaires? Pouvez-vous ajouter quelque chose en réponse aux deux questions du sénateur Gignac?

Mme Alto: Oui, mais, brièvement, concernant la première question, je ne ferai pas de commentaires au sujet de ce qu'a dit le directeur parlementaire du budget. Il est évident que cela ne relève pas de ma compétence.

Le fait que vous envisagiez maintenant d'établir un cadre constitue, en fait, une réponse à la question qui a été posée. Le cadre doit être un document évolutif. Il doit tenir compte des changements qui peuvent survenir à mesure que la société évolue. Si l'on crée un cadre, il ne peut pas être figé dans le temps. Il ne peut pas reposer sur l'idée que tout ce que nous voulons examiner et prendre en compte aujourd'hui ne changera jamais plus tard. Le cadre doit être conçu de manière à ce qu'il soit adaptable et évolutif, afin que les enjeux précis qui sont liés à la question soient pris en compte, parce que chaque personne réagira différemment à l'idée d'un revenu de base. Si l'on constate qu'il est surutilisé ou peut-être utilisé de manière inappropriée, il doit y avoir des conséquences. Je suis d'accord avec le sénateur Eggleton : nous avons une très solide éthique du travail dans ce pays. Ces problèmes seront l'exception plutôt que la règle. Selon moi, vous débattez d'un cadre qui doit être évolutif.

Le président : Merci, madame la mairesse.

Le sénateur Smith: Bienvenue, monsieur Eggleton.

En 2020, vous avez corédigé un rapport avec l'ancien sénateur Hugh Segal, qui est aujourd'hui décédé, en faveur d'un programme national de revenu de base. Vous espériez que l'on puisse tirer des leçons de la multitude de programmes de soutien qui avaient été mis en œuvre dans le contexte de la COVID-19 pour concevoir un programme de sécurité du revenu permanent. Près de quatre ans plus tard, maintenant que de nombreux programmes de soutien prennent fin, à votre avis, quelles leçons est-il important de prendre en compte pour la suite des choses?

**M.** Eggleton : Parlez-vous des leçons tirées de la pandémie de COVID?

Le sénateur Smith: Je dirai simplement que les programmes qui ont été créés en réponse à la COVID ont beaucoup aidé de nombreux Canadiens. On peut supposer que si l'on fait un parallèle quant à la mise en œuvre ultérieure de ces programmes,

another basic income program. From that whole experience, what lessons have we learned?

Mr. Eggleton: We certainly learned that people made improvements in their lives. Now, I'm not suggesting that a basic income program be designed along similar lines. That was to meet a certain circumstance and get it out the door very fast, which it did. This one can be planned in a lot more targeted fashion to bring people out of poverty. I think the lesson learned is that giving people more income security will improve their lives, but one must be very careful to be fiscally responsible about how this is all developed.

**Senator Smith:** For people who would potentially be against implementation of such a program, what needs to occur to try to get those people going in a more positive direction towards the formation of a basic minimal income? What do you do with these people that are out there and just saying, "No, no, we can't do this. We can't give people this, and we can't afford this," which is common? What can we do?

Mr. Eggleton: I don't think we can afford the way things are now. Poverty is costing us an awful lot of money. I saw a study that came out of, I think, the University of Saskatchewan that suggested that poverty is costing us about \$80 billion a year. That's an awful lot of money, and it's wasteful. We need to help people, not put barriers in front of them so that they, as a result, find themselves in considerable stress and anxiety and can't get ahead in life. Some people say, "Well, you're giving people a handout." No, I think we'd be giving them a hand up. We give them the opportunity to improve their lives.

I think the data that comes forward about the studies in terms of the work ethic are also an indication that people aren't just dropping out of the workforce. The Mincome experience, for example, in Manitoba found that the only people who were really dropping out were kids who wanted to go back to school, young people who wanted to go back and get a better education and get ahead in life. I think more of those stories, more of that information, needs to be out there, because, as I said, I don't believe in the long run that this will cost more money at all.

It certainly can be implemented on a very gradual basis. The government has decided it wants to implement pharmacare, for example, but it's not going whole hog into it. It's saying, "Look, we'll start with this more limited measure, but we will get there eventually." I think we can do that in terms of getting the framework developed and getting a basic income, hopefully, in P.E.I.

on pourrait s'en servir comme point de départ pour créer un autre programme de revenu de base. Quelles leçons avons-nous tirées de toute cette expérience?

M. Eggleton: Nous avons certainement appris que les gens amélioraient leur vie. Je ne dis pas qu'il faut concevoir un programme de revenu de base d'une façon semblable. Il s'agissait de répondre à une situation particulière et de mettre les mesures en œuvre très rapidement, ce qui a été fait. Dans ce cas-ci, le programme peut être beaucoup plus ciblé et viser à sortir les gens de la pauvreté. Je pense que la leçon à en tirer, c'est que donner aux gens une plus grande sécurité de revenu améliorera leur vie, mais il faut veiller à être responsable sur le plan financer quant à la manière d'élaborer le tout.

Le sénateur Smith: Que faut-il faire pour essayer d'amener les personnes qui pourraient s'opposer à la mise en œuvre d'un tel programme à voir la création d'un revenu minimum de base d'un œil positif? Que peut-on faire lorsque des personnes disent que nous ne pouvons pas le faire, que nous ne pouvons pas offrir un tel programme aux gens et que nous n'en avons pas les moyens? C'est d'ailleurs une réaction courante. Que pouvons-nous faire?

M. Eggleton: Je ne pense pas que nous ayons les moyens de continuer ainsi. La pauvreté nous coûte très cher. Une étude de l'Université de Saskatchewan, je crois, indique que la pauvreté nous coûte environ 80 milliards de dollars par année. C'est beaucoup d'argent et c'est du gaspillage. Nous devons aider les gens. Nous ne devons pas leur mettre des bâtons dans les roues et faire en sorte qu'ils se retrouvent dans une situation de grand stress et de grande anxiété et qu'ils ne puissent pas avancer dans la vie. Certains disent qu'on fait la charité aux gens. Non. Je pense que nous leur donnons un coup de main. Nous leur donnons la possibilité d'améliorer leur vie.

Je pense qu'au sujet de l'éthique du travail, les données qui ressortent des études indiquent également que les gens ne quittent pas simplement le marché du travail. L'expérience Mincome, par exemple, au Manitoba, a révélé que les seules personnes qui le quittaient vraiment étaient des jeunes qui voulaient retourner aux études pour acquérir une meilleure formation et avancer dans la vie. Je pense qu'il faut faire connaître davantage ces histoires, cette information, parce que, comme je l'ai dit, je ne crois pas du tout que cela coûtera plus cher à long terme.

Il est certainement possible de mettre le programme en œuvre de façon très graduelle. Par exemple, le gouvernement a décidé qu'il voulait mettre en place un régime d'assurance-médicaments, mais il ne va pas jusqu'au bout d'un coup. Il dit : « écoutez, nous allons commencer par mettre en place une mesure plus limitée, mais nous finirons par y arriver. » Je pense que nous pouvons procéder ainsi, soit élaborer le cadre et avoir un revenu de base, espérons-le, à l'Île-du-Prince-Édouard.

**Senator Smith:** My question to you, mayor, is this: how do we get the various levels of government together?

Ms. Alto: It's a great question.

I would like to briefly speak to your earlier question, if I might. I agree with everything Senator Eggleton mentioned, but I would approach it from a bit more crass perspective, and it's an example of just numbers. The City of Victoria has spent, over the last few years, millions of dollars reacting to poverty-related crises in our city. It's typical of most municipalities of any size at all — in fact, I think of all municipalities. If we had actually been able to construct a relationship with the provincial government and other not-for-profit agencies to be able to create the supportive housing and supportive services that could have taken those people who are impoverished and placed them in a position where they could help themselves, we would have spent a lot less. All you need to do is start looking at the actual cost of what municipalities and regions and provinces and the federal government are spending to support people with these fragmented policies and programs and compare the cost of that to something that's more cohesive and coordinated like what you're discussing. Even if you want to put aside the social responsibility aspect of this, the numbers themselves will speak in favour of this type of a framework.

On your second question about bringing governments together, I don't believe that there is a way for us to construct any type of a consistent national program unless the three orders of government are at the same table. There are aspects of each one of those which can take control. Municipalities can do the direct work. Provincial governments can do the planning province by province, because each province has to be respected for its unique position. The federal government can be the backstop that says there are certain thresholds that you must meet, criteria that every program, no matter what it looks like, must meet so that there is cohesion and there isn't a division amongst the different provinces and the different municipalities so that you choose one over the other because it's better. There has to be consistency.

I think the answer to your question lies right in front of you at your table. If you support this framework with the authority and persuasive capacity that all of you have, you can make this happen. If you can lead on this, people like me can help you, because we can do it from the perspective of what we can do city by city what you can do on a national basis.

The Chair: Thank you, Madam Mayor.

**Senator Ross:** Thank you both for your presentations this evening. They were very informative.

Le sénateur Smith: Madame la mairesse, comment pouvons-nous amener les différents ordres de gouvernement et les municipalités à collaborer?

Mme Alto: C'est une excellente question.

J'aimerais répondre rapidement à votre question précédente, si vous me le permettez. Je suis d'accord avec le sénateur Eggleton sur tout ce qu'il a dit, mais j'aborderais la question d'un point de vue un peu plus basique, et il ne s'agit là que de chiffres. Ces dernières années, la Ville de Victoria a dépensé des millions de dollars pour répondre aux crises liées à la pauvreté dans notre ville. C'est le cas de la plupart des municipalités, quelle que soit leur taille — en fait, je pense que c'est le cas de toutes les municipalités. Si nous avions pu établir des liens avec le gouvernement provincial et des organisations sans but lucratif pour créer des logements supervisés et des services de soutien qui auraient pu prendre en charge les personnes démunies et les placer dans une situation où elles auraient pu s'aider elles-mêmes, nous aurions dépensé beaucoup moins d'argent. Il suffit d'examiner ce qu'il en coûte réellement aux municipalités, aux régions, aux provinces et au gouvernement fédéral pour aider les gens dans le cadre de ces politiques et programmes menés séparément et de comparer ce coût à celui d'un cadre plus cohérent et mieux coordonné, comme celui dont vous discutez. Même si l'on veut mettre de côté l'aspect de la responsabilité sociale, les chiffres parlent en faveur de ce type de cadre.

Pour ce qui est de votre deuxième question sur la collaboration, je ne crois pas qu'il soit possible d'élaborer un programme national cohérent si les deux ordres de gouvernement et les municipalités ne travaillent pas ensemble. Chacun d'entre eux peut prendre en main certains aspects. Les municipalités peuvent s'occuper du travail direct. Les gouvernements provinciaux peuvent se charger de la planification dans leur propre province, car chaque province doit être respectée en raison de sa position unique. De son côté, le gouvernement fédéral peut indiquer qu'il y a certains seuils à respecter, des critères que chaque programme, quel qu'il soit, doit respecter afin qu'il existe une certaine cohésion et qu'il n'y ait pas de division entre les différentes provinces et les différentes municipalités, ce qui ferait que l'on ferait tel choix plutôt qu'un autre parce que c'est mieux. Il faut une certaine cohérence.

Je pense que la réponse à votre question se trouve devant votre comité. Si vous soutenez ce cadre avec l'autorité et la capacité de persuasion qui sont les vôtres, vous pouvez faire bouger les choses. Si vous pouvez prendre l'initiative, des personnes comme moi peuvent vous aider, parce que nous le pouvons du point de vue de ce que chaque ville peut faire par rapport à ce que vous pouvez faire à l'échelle nationale.

Le président : Merci, madame la mairesse.

La sénatrice Ross: Je vous remercie tous les deux pour vos exposés de ce soir. C'était très instructif.

I wonder if you might give me your perspective. For those who participate in a guaranteed income program, do you believe that it would be a transitional program or a permanent program, and in order for it to be transitional, how could people be motivated or incentivized to no longer be on the program? Or would you see it as a permanent program for some?

Mr. Eggleton: Certainly, from my experience over the years in meeting with people in communities right across the country — and I also, too, had a municipal perspective at one time as the mayor of Toronto for some 11 years — I think most people want to be able to get out of the struggle they are in. Whether they are working poor or whether they are on social assistance or whether people are disabled, I mean, that's a crying shame because they have been struggling to make ends meet for so long. There is an epidemic of stress out there. As people can get out of that situation, then they will do everything they possibly can to move forward in the best way possible for them.

Sure, there are going to be people who won't or people who will take advantage and perhaps abuse the system. I don't think we design a whole program just based on that. I think we should be designing a program that will serve the vast majority of people who want to get out of the predicament they are in and who want to become contributors to society. Think of all that additional support and productivity to our economy that could be made by these people, plus all the savings in terms of the great amount of health care costs and everything. People don't want to be in that state any longer than they have to be, so the sooner we can get a program that gets them out, the better off we will be in our society.

I think we will set a good example. We have set examples in other programs. At one time, they would have said, "Medicare, we can't afford it; it's too expensive." Or, "Oh, we have to deal with all these provinces; it will never happen." Well, it did happen. And with child care, for years it was said, "Oh, we can't get the provinces to agree with us on a child care program." Well, we have one now. It's not perfect. There's a long way to go in making sure it does work, but let's get moving on this, because I think it will pay dividends.

**Senator Ross:** If I heard you correctly, you think that a program like this should be designed to motivate and incentivize people to be on it for a briefer period?

**Mr. Eggleton:** Absolutely, and I think it will. I think there is a lot of evidence to that effect in the studies. Even though some of these studies have been short or incomplete and have had different designs on them that produce different kinds of results,

Je me demande si vous pouvez me donner votre point de vue. Croyez-vous qu'un programme de revenu garanti serait un programme transitoire ou un programme permanent pour les gens qui y participent? Et pour qu'il s'agisse d'un programme transitoire, comment pourrait-on inciter les gens à ne plus en faire partie? Estimez-vous plutôt qu'il s'agirait d'un programme permanent pour certaines personnes?

M. Eggleton: Il est certain que d'après l'expérience que j'ai acquise au fil des ans en rencontrant des gens dans différentes collectivités au pays — et j'ai également été maire de Toronto pendant 11 ans —, je pense que la plupart des gens veulent pouvoir sortir de la situation difficile dans laquelle ils se trouvent. Qu'il s'agisse de travailleurs pauvres, de bénéficiaires de l'aide sociale ou de personnes handicapées, c'est scandaleux parce qu'ils peinent à joindre les deux bouts depuis si longtemps. Il y a une épidémie de stress. Si les gens peuvent sortir de cette situation, ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour améliorer leur sort le plus possible.

Bien sûr, il y aura des gens qui ne le feront pas ou qui profiteront du système, voire en abuseront. Je ne pense pas qu'il faille concevoir tout un programme en fonction de cette possibilité. Je pense que nous devrions concevoir un programme qui servira la vaste majorité des personnes qui veulent sortir de la situation difficile dans laquelle elles se trouvent et qui veulent contribuer à la société. Pensez à tout le soutien et à la productivité que ces personnes pourraient apporter à notre économie. Pensez aussi à toutes les économies qui pourraient être réalisées au chapitre des coûts des soins de santé élevés, par exemple. Les gens ne veulent pas rester dans cette situation plus longtemps qu'il ne le faut, alors plus vite nous mettrons en place un programme qui leur permettra de sortir de cette situation, mieux notre société se portera.

Je pense que nous donnerons le bon exemple. Nous avons donné l'exemple dans le cas d'autres programmes. À une époque, on aurait dit « l'assurance-maladie, nous n'en avons pas les moyens, c'est trop cher ». Ou encore on aurait dit que parce qu'il faut négocier avec toutes ces provinces, cela n'arrivera jamais. Eh bien, c'est arrivé. En ce qui concerne les garderies, pendant des années, on a dit qu'il ne serait pas possible d'obtenir l'accord des provinces sur un programme de garderies. Eh bien, nous en avons un aujourd'hui. Ce n'est pas parfait. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour s'assurer que le programme fonctionne, mais allons de l'avant, parce que je pense que cela portera fruit.

La sénatrice Ross: Si j'ai bien compris, vous pensez qu'un programme comme celui-ci devrait être conçu pour inciter les gens à y participer pendant une courte période?

**M.** Eggleton: Absolument, je pense que ce sera le cas. Les études contiennent beaucoup de preuves en ce sens. Même si certaines études ont été brèves ou incomplètes et ont été conçues différemment et produisent une variété de résultats, un consensus

nevertheless, there are some common threads through all of them that indicate that, yes, people will take advantage of the opportunity. If you give them some income security, they will take advantage of the opportunity and move themselves forward.

Ms. Alto: Thank you, Senator Ross.

I think, practically speaking, there will always be a very small number of people who, for a variety of very legitimate reasons, can't move on. It's our responsibility as a community to ensure that those people are cared for adequately.

I think Senator Eggleton is correct that the vast majority of people would see this as being transitional. There may be a way to design the program where there are incentives for it to be transitional or for there to be some limits on whether or not you can do it for an infinite period of time based upon different types of thresholds or expectations. This is not to be a panacea in my view; it's to be something which truly is transitional, to take folks who currently cannot get by or see anything further than the day-to-day struggles and crises, to give them that breathing room to be able to see the slightly bigger picture. I believe when people can glimpse that and see the reality of it, they will move on. Canadians are a very ambitious people. We have a history of that. I don't think that's changed. I think it is reasonable to think it's transitional, that there would be some incentives, but with a recognition that there are a few folks who may not have the capacity to do more.

Senator Ross: Thank you.

**Senator Pate:** Thank you again to both Mayor Alto and our former colleague, Senator Eggleton.

I want to come back to the question that Senator Marshall raised about disincentives to work. In fact, Professor Green was here, and in the B.C. report they talk about a basic income not having an appreciable negative impact on the workforce participation. As well, Dr. Jiaying Zhao testified, and who is doing the cash transfers, and is documenting the very thing that Senator Ross talked about, which is that by providing a lump sum payment — which is another model; it could be a model that would be incorporated, or not — that they are seeing really quite quick results, out of homelessness within three months, many of them employed within 12 months. Those are pretty amazing stats for data which we know in the social assistance system is quite the opposite. It keeps people entrenched in poverty and uses negative and moralistic approaches rather than incentives to work, like the Ontario pilot. I'm curious if either of you have more to add to that.

s'en dégage : les gens saisiront l'occasion qui leur est offerte. Si vous leur offrez une sécurité de revenu, ils tireront parti de cette occasion et pourront améliorer leur sort.

Mme Alto: Je vous remercie, sénatrice Ross.

Je pense que, d'un point de vue pratique, il y aura toujours un très petit nombre de gens qui, pour toutes sortes de raisons très légitimes, ne pourront pas s'en sortir. Il est de notre responsabilité, en tant que collectivité, de veiller à subvenir aux besoins de ces gens de manière adéquate.

Je pense que le sénateur Eggleton a raison de dire que la grande majorité des gens considéreront ce programme comme transitoire. Il est possible d'élaborer le programme de manière à ce qu'il y ait des mesures incitatives à s'en prévaloir de façon temporaire, ou à ce qu'il y ait des limites à la possibilité de s'en prévaloir pendant une période illimitée fondées sur différents types de seuils ou d'attentes. À mon avis, ce programme ne se veut pas une panacée, mais bien une véritable mesure transitoire. Il s'agit d'aider les gens qui, à l'heure actuelle, n'arrivent pas à joindre les deux bouts ou qui ne voient que leurs difficultés et leurs problèmes quotidiens. Il faut leur donner ce répit qui leur permettra de voir la situation dans son ensemble. Je crois que lorsque les gens pourront adopter cette vue d'ensemble et constater ce qu'elle représente, ils iront de l'avant. Les Canadiens sont très ambitieux. Cela a toujours été le cas. Je ne pense pas que cela ait changé. Il est donc raisonnable de penser qu'il s'agit d'un programme transitoire qui sera assorti de mesures incitatives. Nous reconnaissons toutefois que certaines personnes n'auront peut-être pas la capacité d'en faire plus.

La sénatrice Ross: Merci.

La sénatrice Pate : Je remercie une fois de plus Mme Alto et notre ancien collègue, le sénateur Eggleton.

Je voudrais revenir à la question que la sénatrice Marshall a soulevée à propos de facteurs qui dissuaderaient les gens de travailler. À ce titre, M. Green, qui a témoigné devant notre comité, nous a présenté le rapport de la Colombie-Britannique dans lequel il est indiqué qu'un revenu de base n'aurait pas d'incidence négative considérable sur la participation au marché du travail. De même, nous avons entendu le témoignage de Mme Jiaying Zhao, qui s'occupe des transferts d'argent et qui documente précisément ce dont la sénatrice Ross a parlé, à savoir qu'en versant une somme forfaitaire — ce qui est un autre modèle, qui pourrait être incorporé ou non —, on obtient des résultats très rapidement : les sans-abri sortent de l'itinérance dans les trois mois et beaucoup d'entre eux décrochent un emploi dans les 12 mois. Ce sont des statistiques assez extraordinaires d'autant que les données dont nous disposons pour le système d'aide sociale indiquent plutôt le contraire. Ce système maintient les gens dans la pauvreté et utilise des approches négatives et moralisatrices plutôt que des mesures incitatives au travail, I know that when I first met you, Senator Eggleton, you weren't necessarily a supporter of basic income. It might help some of the public who are listening, as well as some of my colleagues, to hear how you moved to that place of supporting basic income. I know it wasn't always your view.

Mayor Alto, I'd like to hear how you came to this position as well.

**Mr. Eggleton:** Initially, when I teamed up with Hugh Segal and we did the report through the Social Affairs Committee, *In From the Margins*, I said let's be careful how much we press the basic income because I'm not sure at this point that that is part of the answer. As I got involved in meeting people from coast to coast as we were doing that work, that study and the follow-up to it afterwards, I became convinced that that really was the way to go.

In terms of either working poor, people on social assistance or people who are disabled, I would see governments that would come forward and provide some additional funds. Then another government would come and more or less take it away or freeze it for a period. Incrementalism in that respect to the current systems was not working.

Plus the patchwork of programs, services, and the conditions on them drives people crazy in terms of having to spend so much time trying to comply with all of these things. One has to put some trust in people who want to move forward to be able to do that, figure out how to do that best.

I became convinced that it would work better that way than the current system would. Hugh helped get me started on it. I am convinced this is the only way that we really will get out of the poverty that we are in.

Yes, we do have the Canada Child Benefit. We do have the seniors' programs which, combined, are a form of basic income. Hopefully, we'll soon have something for people on disability. Yes, we have these, but we still have three million people in poverty in this rich country of ours. As part of doing all of that as well, we need to review our income tax system. The last time that was done was the Carter Commission back in the seventies. It's time to do it again.

comme dans le cas du projet pilote en Ontario. Je me demande si l'un ou l'autre d'entre vous a quelque chose à ajouter à ce sujet.

Lorsque je vous ai rencontré pour la première fois, sénateur Eggleton, vous n'étiez pas nécessairement un partisan du revenu de base. Il pourrait donc être utile à certains membres du public qui nous écoutent, ainsi qu'à certains de mes collègues, de savoir comment vous en êtes arrivé à soutenir la mise sur pied d'un revenu de base. Je sais que vous n'avez pas toujours été en faveur de cette proposition.

Madame Alto, j'aimerais également savoir comment vous en êtes venue à défendre cette position.

**M.** Eggleton: Au début, lorsque M. Hugh Segal et moi avons travaillé à la rédaction du rapport *Les trois fronts de la lutte contre l'exclusion*, au Comité des affaires sociales, j'ai dit qu'il fallait faire attention de ne pas trop insister sur le revenu de base parce que je n'étais pas sûr, à ce moment-là, que cette mesure faisait partie de la solution. C'est en rencontrant des gens d'un bout à l'autre du pays dans le cadre de ce travail, de cette étude, et dans sa foulée, que j'ai acquis la conviction que c'était vraiment la voie à suivre.

Je voyais des gouvernements fournir des fonds supplémentaires pour les travailleurs à faible revenu, les bénéficiaires de l'aide sociale ou les personnes en situation de handicap, pour ensuite être remplacés par un autre gouvernement qui allait retirer ces fonds ou les geler pendant un certain temps. L'approche graduelle, pour ce qui est des systèmes actuels, ne fonctionnait pas.

Ensuite, l'ensemble de programmes et de services disparates et les conditions qui s'y rattachent irrite les gens, car ils doivent passer beaucoup de temps à essayer de se conformer à toutes les exigences. Nous devons croire que les gens qui souhaitent améliorer leur sort pourront y arriver et trouveront la meilleure façon de le faire.

J'ai acquis la conviction que le revenu de base fonctionnerait mieux que le système actuel. M. Segal m'a aidé à entreprendre ce travail. Je suis persuadé que cette mesure est le seul moyen de sortir les gens de la pauvreté.

Certes, nous avons l'Allocation canadienne pour enfants. Nous avons des programmes pour les personnes âgées qui, ensemble, constituent une forme de revenu de base. Espérons que nous aurons bientôt quelque chose pour les personnes en situation de handicap. Il est vrai que nous avons toutes ces mesures, mais il y a encore trois millions de personnes qui vivent dans la pauvreté dans notre pays riche. Dans le cadre de ces efforts, nous devons également revoir notre régime d'impôt sur le revenu. C'est la Commission Carter qui l'a fait pour la dernière fois, dans les années soixante-dix. Il est temps de le faire de nouveau.

**Ms. Alto:** Thank you, Senator Pate, for that question. If I heard it correctly, you were curious about how both Senator Eggleton and I came into this field.

For me, it came from a different perspective. It was working with a number of advocacy groups that had nothing to do with this particular topic but had to do with a variety of different identified groups who, themselves, were oppressed for a variety of different reasons. In those sectors, the work that often had the most spectacular and almost immediate response was when those folks, who had faced different types of discrimination for different issues unrelated to income, were able to be supported, even briefly, with microlending, rent supplements or programs that allowed them to get a little bit of money that changed their ability to exist within whatever challenges they faced.

Looking at the amazing benefit that even that very short-term and — as Senator Eggleton described it — incremental type of assistance, and the change it made, the ability to move people out of poverty and into a place where they weren't as dramatically affected by their oppression, it gave me that sense that if we could do this and have that kind of an impact in a short period of time, often with very small amounts of money, imagine what impact would happen if you could do that in a way which was organized, consistent and certain over a longer period of time, perhaps with a little bit more money.

For me, it was very much a practical example of how much could happen with so little. If you imagined that writ larger, what a huge impact that would have on folks who struggle day by day by day. That, for me, was the introduction over a dozen years ago now in trying to advance some interest in this type of a program nationally, provincially and locally.

The Chair: Thank you, mayor.

**Senator Loffreda:** Mr. Eggleton, welcome and welcome back. I did not have the honour or privilege of working with you, but welcome back to the Senate and to our committee this evening.

You had insightful opening remarks. You did state in your opening remarks something that resonates with my sentiments. You stated that you would not recommend or legislate a policy that goes beyond the fiscal capacity of government. That's important. Fiscal responsibility is very important if we all want to keep living prosperously.

Fiscal capacity has substantially decreased in recent years. Do you believe we still have the fiscal capacity for such a policy today? I say that because we are discussing pharmacare and other policies that already appear to be a priority, despite our current debt levels, which have substantially increased with and

**Mme** Alto: Je vous remercie de la question, madame la sénatrice Pate. Si j'ai bien compris, vous vouliez savoir comment le sénateur Eggleton et moi-même en étions arrivés à nous intéresser à cette question.

Pour moi, c'est un peu différent. J'ai travaillé avec quelques groupes de défense d'intérêts qui n'avaient rien à voir avec cette question, mais qui aidaient de nombreux groupes qui étaient eux aussi éprouvés pour différentes raisons. J'ai constaté que des mesures de soutien, même de courte durée, comme des microprêts, des suppléments de loyer ou d'autres programmes, pouvaient entraîner des résultats des plus spectaculaires et presque immédiats lorsqu'elles permettaient aux gens qui avaient subi de la discrimination en raison de différents problèmes non liés au revenu d'obtenir un peu d'argent. Cela changeait leur capacité à faire face aux défis auxquels ils étaient confrontés.

J'ai constaté l'incroyable avantage d'une aide à très court terme et graduelle — comme le sénateur Eggleton l'a dit —, et vu à quel point elle changeait la donne. Les gens pouvaient se sortir de la pauvreté, et les difficultés auxquelles ils étaient confrontés n'avaient plus des conséquences aussi dramatiques. Je me suis dit que si nous pouvions faire cela et avoir une telle incidence en très peu de temps, souvent avec de très petites sommes d'argent, nous pourrions avoir un impact encore plus grand en agissant de manière organisée, cohérente et stable sur une plus longue période, peut-être avec un petit peu plus d'argent.

Pour moi, tout revient à cet exemple concret de ce qu'il est possible d'accomplir avec si peu. En élargissant la portée de ces mesures, nous pourrions avoir une énorme incidence sur les personnes qui éprouvent des difficultés jour après jour. C'est ce qui m'a amenée à m'intéresser à cette question, il y a plus d'une dizaine d'années, et à m'intéresser à ce type de programme à l'échelle nationale, provinciale et locale.

Le président : Je vous remercie, madame la mairesse.

Le sénateur Loffreda: Monsieur Eggleton, je vous souhaite la bienvenue et un bon retour parmi nous. Je n'ai pas eu l'honneur ou le privilège de travailler avec vous, mais je vous souhaite un bon retour au Sénat et à notre comité ce soir.

Vous avez prononcé une déclaration liminaire fort éclairante lors de laquelle vous avez déclaré que vous ne nous recommanderiez pas ou n'adopteriez pas une politique qui dépasse la capacité financière du gouvernement, et je suis d'accord avec vous. C'est important. La responsabilité financière est très importante si nous voulons tous continuer à vivre dans la prospérité.

La capacité financière a considérablement diminué ces dernières années. Pensez-vous que nous ayons encore la capacité financière nécessaire pour adopter une telle politique aujourd'hui? Je dis cela parce que nous discutons de l'assurance-médicaments et d'autres politiques qui semblent déjà

since the pandemic. Are we sending the right message by putting together such a framework at this time? I know it's a framework, but every framework is put together with the intention of, one day, being adopted. If it remains a framework, we haven't accomplished anything.

Mr. Eggleton: I agree a framework is only as good as the follow-up and implementation. We do have a province that has all-party support to be willing to do that. I think they, together with the federal government, can design such a program that will work for them. I think from there, just as medicare started with just one province, it could then become, and should become, a national program. I think we need the political will to do this. We can do it if we can get the governments together to get the framework in place and then to actually implement it.

Yes, there is the fiscal framework that always has to be considered in all of this. I know that full well. I am a former member of this committee. I'm a former Treasury Board minister. I think in the long run, as I said, it will pay for itself because of the savings in terms of the health care and the other things that are costing us more than what they should because of poverty. It will assist in turning people's lives around and getting them in a position where they can advance themselves. Many people, even on the limited pilot projects that were done, did get a change in their life that was much to their advantage and the advantage of our country.

**Senator Loffreda:** We would be one of the first countries to adopt a guaranteed livable income. Given where we are at this point in time, could you provide examples of where else in the world it has been adopted and is successfully ongoing?

Mr. Eggleton: There are many different designs, and they come from different purposes. There is one in Brazil, for example, that for quite a number of years has proven to be quite successful and attempts to better educate people. You do some things for the kids and it also helps the parents, just like the Canada child benefit does in this country.

**Senator Loffreda:** The poverty in Brazil is extremely high.

**Mr. Eggleton:** Yes, it is, but there are different programs that can help make it less than what it is. In many different places in the world, there have been attempts, and they have made a difference. We would design ours differently. We wouldn't design it quite the same.

**Senator Loffreda:** Is it ongoing anywhere at this point in time successfully and not just a pilot project?

être une priorité, malgré nos niveaux d'endettement actuels, qui ont considérablement augmenté avec et depuis la pandémie. Envoyons-nous le bon message en élaborant un tel cadre en ce moment? Je sais qu'il s'agit d'un cadre, mais tout cadre est élaboré dans l'intention d'être adopté un jour. Si nous ne l'adoptons pas, nous n'aurons rien accompli.

M. Eggleton: Je suis d'accord pour dire qu'un cadre n'est bon que dans la mesure où on y donne suite et qu'il est mis en œuvre. Une des provinces bénéficie du soutien de tous les partis et est disposée à aller de l'avant. Je pense qu'elle peut, en collaboration avec le gouvernement fédéral, concevoir un programme qui lui convient. Ensuite — comme pour l'assurance-maladie qui a commencé dans une seule province —, ce programme pourrait devenir, et devrait devenir, un programme national. Nous avons besoin de la volonté politique nécessaire pour y arriver. Nous réussirons si les gouvernements unissent leurs efforts pour adopter le cadre et le mettre en œuvre.

En effet, il faut toujours tenir compte du cadre financier dans ces situations. Je le sais très bien. Je suis un ancien membre de ce comité et un ancien ministre du Conseil du Trésor. Comme je l'ai dit, je crois qu'à long terme, le programme sera rentable grâce aux économies réalisées dans les soins de santé, et d'autres domaines, qui nous coûtent plus cher qu'ils ne le devraient à cause de la pauvreté. Ce programme permettra aux gens de se reprendre en main et d'améliorer leur sort. De nombreuses personnes, même dans le cadre des projets pilotes limités qui ont été menés, ont vu leur vie changer, ce qui a été très bon pour elles et pour notre pays.

Le sénateur Loffreda: Nous serions l'un des premiers pays à adopter un revenu de base garanti suffisant. Compte tenu de notre situation actuelle, pourriez-vous nous donner des exemples d'autres pays où ce système a été adopté et est toujours efficace?

M. Eggleton: Il existe de nombreux modèles différents, qui répondent à un éventail d'objectifs. Il en existe un au Brésil, par exemple, qui est très efficace depuis quelques années, et qui encourage l'éducation. En aidant les enfants, on aide aussi les parents, comme avec l'Allocation canadienne pour enfants ici.

Le sénateur Loffreda : La pauvreté au Brésil est extrêmement élevée.

M. Eggleton: Oui, c'est vrai, mais il existe une variété de programmes qui peuvent contribuer à réduire la pauvreté. Dans de nombreuses régions du monde, on a tenté différentes choses qui ont fait œuvre utile. Nous élaborerons un programme différent. Il ne ressemblera pas exactement à ce qui existe déjà.

Le sénateur Loffreda : Y a-t-il des endroits où ce genre de programme est désormais permanent, où il ne s'agit plus d'un projet pilote? **Mr.** Eggleton: I can't name one offhand that continues on a permanent basis.

**Senator Loffreda:** I am looking for one that is successfully reducing poverty and reducing that gap.

**Mr. Eggleton:** There are successes in a number of these projects. Some of them have been at the municipal level in the United States and in different parts of the world. There's the program in Finland. They have all produced positive results. Would any of them be exactly like the thing that we want to produce here? I think we will produce something that's distinctively Canadian, and I think we can make a big difference by doing it.

Senator Loffreda: Thank you.

**Ms. Alto:** Very briefly, I have three quick things to add. Senator Loffreda, thank you for your question.

First, I think the identification of the crises that you put forward in your question answers the question. In such a situation, I don't think we have any option but to proceed with something that will address what is being considered as a much more urgent crisis as we move forward and examine the likelihood of increasing poverty across the country. From my perspective, as the crisis builds, it just dramatically means we have to do more.

Second, on the framework itself and on the questions around cost, we have to balance it out. I agree completely. It has to be something we can afford, but when you start looking at the savings that we get not just in health care but in policing and emergency services and emergency responses, I think that you could, over a period of time, easily begin to look not at necessarily a lot of new money but at the transfer and exchange of money from different programs in a more efficient way.

Lastly, on your question around who else is doing this, Canada has a reputation and a history of leading, and this is an area where we can do that and we should.

Senator Loffreda: Thank you.

**Senator Clement:** Thank you to both witnesses.

Senator, when you talked about institutionalizing poverty, that resonated for me. I'm a legal aid lawyer, and I ran for municipal office when I started representing the children of the clients that I had at the beginning of my practice. There's this cycle, and when you don't break that cycle, it's just families living in this cycle.

**M.** Eggleton: Aucun exemple de programme permanent ne me vient à l'esprit.

Le sénateur Loffreda: J'aimerais avoir un exemple de programme qui permet de réduire la pauvreté et cet écart de façon efficace.

M. Eggleton: Bon nombre de ces projets obtiennent du succès. Certains ont été mis en œuvre au niveau municipal, que ce soit aux États-Unis ou dans d'autres parties du monde. Il y a le programme finlandais. Les résultats sont probants partout. Un de ces programmes correspond-il exactement à ce que nous voulons faire au Canada? En fait, nous allons produire un modèle typiquement canadien qui va grandement changer les choses.

Le sénateur Loffreda: Merci.

**Mme Alto:** Très brièvement, j'aurais trois choses à ajouter. Sénateur Loffreda, merci de votre question.

D'abord, vous avez répondu à votre question lorsque vous avez nommé la crise. Les situations comme celles-là nous forcent à prendre des mesures pour régler les crises beaucoup plus urgentes ainsi qu'à anticiper une augmentation du taux de pauvreté à l'échelle du pays. De mon point de vue, la manière dont la crise se développe nous démontre de façon spectaculaire la nécessité d'en faire plus.

Ensuite, sur le cadre en tant que tel et sur la question des coûts, il faut atteindre un certain équilibre. Je suis complètement d'accord pour dire que les coûts ne doivent pas dépasser la capacité de payer du gouvernement. Par contre, les économies réalisées non seulement en santé, mais aussi dans les opérations policières et les services et interventions d'urgence pourraient, après un certain temps, non seulement produire un peu de nouvel argent, mais surtout permettre de transférer et d'échanger plus efficacement des fonds entre les différents programmes.

Enfin, vous vouliez savoir quels autres pays avaient mis en place des programmes de cette nature. Le Canada s'est bâti une réputation de chef de file au fil du temps, et c'est ce qu'il peut et doit continuer de faire dans ce domaine.

Le sénateur Loffreda: Merci.

La sénatrice Clement : Merci aux deux témoins.

Monsieur Eggleton, j'ai été interpellée par l'institutionnalisation de la pauvreté dont vous avez parlé. Je suis une avocate de l'aide juridique. Je me suis présentée aux élections municipales au moment où je commençais à représenter les enfants des clients que j'avais eus au début de ma pratique. Il y a un cycle de la pauvreté. Les familles y restent prisonnières si on ne le brise pas.

My question is for Mayor Alto, because even though I sit here very honourably and happily as a senator, I do think the municipal level of government is often the most compelling. In your opening statement — and this speaks to what Senator Smith was talking about — you spoke to the seeking of consensus, if you could persuade your residents that this is the right thing to do. What would you say to your residents? How do you get that social consensus that is clearly lacking here? This has taken a long time. Pilots come and go or don't finish.

**Ms.** Alto: Yes, such an excellent question. Thank you so much for that, and I appreciate the background that you explained from how you got where you are.

At a local government level, there really is an unusual opportunity, as you imply, for us to be able to speak directly to our residents who, as you well know, are the principal authors of all of the money that we get to do the services that we provide.

In the context of the project that I described earlier, the community safety and well-being initiative that's ongoing right now in the city, part of that messaging as it begins to emerge is to be able to prove, to provide evidence, that the folks who are the most colloquially hard done by are the same people of the folks who have something. People like me who have the privilege of owning a home need to see the individuals who don't as just as viable, just as legitimate and just as equal as any other Victorian, from my perspective.

There are the stories we tell and the data that we have. We are collecting enormous amounts of data as we go through this project so that, as some of your colleagues have asked earlier, we can provide the hard numbers that say this many people will be served by this much money, and we expect based on the evidence that we will have this much outcome. That has to be part of the persuasion, but it also has to be part of a storytelling that we do as well. I understand that many people feel that that's not as valuable; but in the context of our work with our Indigenous partners, we understand more and more and more about how rich and important those stories are because they are the stories of people.

If we can get the people who will be impacted by this to tell their own stories to the people who will ultimately pay for it, at least initially, then that coming together of people and seeing one another's lives and how they can solve these problems together is so powerful that I believe the people who are paying up front, people like me through our property taxes, will see the emergence of the people whose lives improve as they begin to be able to actually pay into the same system, as they move through it and become themselves perhaps economically stronger participants in our own community.

Ma question s'adresse à la mairesse Alto. Même si je suis heureuse et honorée d'assumer mon rôle de sénatrice, je pense que la politique municipale est le palier le plus prenant. Dans votre déclaration liminaire — cela rejoint les propos du sénateur Smith —, vous avez parlé d'établir un consensus. Si vous deviez convaincre vos résidants du bien-fondé d'une mesure, que leur diriez-vous? Comment arriveriez-vous au consensus social qui n'est de toute évidence pas encore établi dans ce domaine? Ces choses prennent du temps. Les projets pilotes se succèdent, et certains sont tout simplement avortés.

**Mme Alto:** Merci pour cette excellente question. Merci d'avoir expliqué votre parcours.

Comme vous le laissez entendre, les gouvernements locaux ont cette possibilité unique de parler directement aux résidants. Comme vous le savez, les résidants sont la principale source de revenus dont les municipalités ont besoin pour offrir des services.

J'ai décrit dans ma déclaration liminaire une initiative sur la sécurité et le bien-être des communautés en place à Victoria. Une partie du message véhiculé par cette initiative consiste à démontrer que les personnes qui en arrachent et celles qui ont des moyens ne sont pas si différentes qu'elles le semblent. De mon point de vue, il faut que les personnes comme moi qui ont le privilège de posséder une maison voient sur un même pied d'égalité celles qui n'ont pas ce privilège et qu'elles les considèrent comme des citoyens à part entière.

Il y a le vécu des gens et il y a les données. Nous recueillons d'énormes quantités de données dans le cadre du projet. Ces données nous permettront de présenter des chiffres sur le nombre de personnes qui reçoivent les services et les coûts liés à ces services, ainsi que les résultats escomptés en fonction des données probantes, comme certains de vos collègues l'ont demandé. Ces données s'inscrivent dans une entreprise de persuasion, mais elles doivent aussi être associées à un vécu. On pourrait mettre en doute la pertinence du vécu dans ce type de dossier, mais en travaillant avec nos partenaires autochtones, nous prenons de plus en plus conscience de l'importance et de la richesse de ces histoires, car ce sont les histoires des gens.

Si nous demandons aux personnes aux prises avec des difficultés de raconter leur histoire à leurs concitoyens qui paient — au moins au départ — les programmes, nous instaurerons un dialogue qui permettra aux uns de connaître la réalité des autres et de comprendre comment les problèmes peuvent se régler collectivement. L'effet produit sera si puissant que les personnes comme moi qui paient les programmes avec les taxes foncières verront les personnes moins favorisées émerger au fur et à mesure que leur vie s'améliorera. Elles les verront contribuer au système et participer peut-être dans une plus grande mesure à la prospérité de leur communauté respective.

It's a dialogue. It's a conversation. It's persuasion, yes, it is, but it's based primarily on the combination of data, evidence and the storytelling of people's lives as they change. We listen to one another. We like to listen to one another. If we can continue to keep that open mind, we will see the solution, because the solution is sitting next to us in the chair that's at the table, in the sidewalk where we're sitting on the bench, in the park where we're looking at the beautiful weather that we have here now. These are the people's stories that themselves provide the evidence that is persuasive, and that's what we're trying to do here with this project, and I believe it will work.

Senator Clement: Thank you.

**Senator MacAdam:** Thank you for being here this evening.

My first question is to the Honourable Art Eggleton. From your experience working in government, from the municipal level to the federal level, in many important roles, I'd like you to comment on what the development process set out in Bill S-233 would involve and what it would look like in practice to bring together all levels of government to develop a framework on guaranteed basic income. I'm thinking there are many different things, like jurisdictional issues and navigating all those issues. Not all provinces get along well together. There are many issues. I would like to get your comments on that.

Mr. Eggleton: There are good examples of where the different orders of government can get together. It happened on the child care program. There are mechanisms for discussions at different levels. One thing I remember that worked particularly well with the three orders of government was on a municipal basis you could determine what the priorities were in the municipality and get a team together that involved people from all levels of government to work towards the solutions to it. If there's the will to do it, you can find the formula. You can put together the formula to do it. This bill will help in terms of the federal government taking the lead role, but it needs to bring together, of course, the provinces and the municipalities that can design the kind of program that will do what we want it to do to get people out of poverty. There has to be a will to do it, though. That's what's important. There has been will before, so it can be done again.

**Senator MacAdam:** Do you foresee big challenges in getting the provinces to —

**Mr. Eggleton:** It's obviously going to be a challenge to get all the right data together and to look at a very complex set of programs and services that are intended to help people deal with poverty and to design a better system. It will take a fair bit of work and should involve all three orders of government in putting it together.

C'est un dialogue. C'est une conversation. Le travail de persuasion est nécessaire, mais seulement s'il est fondé à la fois sur des données probantes et sur le vécu des personnes qui voient leur vie changer. Nous nous écoutons les uns les autres. Nous aimons entendre les autres raconter leur vie. C'est en conservant cette ouverture que nous trouverons la solution parce que la solution se trouve juste à côté de nous, à la table, sur un banc public ou dans ce parc où nous profitons de la belle température qui règne en ce moment. Les éléments persuasifs sont inscrits dans le vécu des gens. Notre projet se fonde sur ces récits, et je suis certaine que nous le mènerons à bien.

La sénatrice Clement : Merci.

La sénatrice MacAdam : Merci d'être avec nous ce soir.

Ma première question s'adresse à l'honorable Art Eggleton. Selon votre expérience au gouvernement au niveau municipal et fédéral, où vous avez assumé de nombreuses fonctions importantes, j'aimerais que vous nous donniez les détails de l'élaboration du cadre prévu dans le projet de loi S-233 et que vous nous disiez comment, concrètement, les différents ordres de gouvernement se concerteront pour mettre au point un cadre sur l'accès à un revenu de base garanti. Selon moi, il y a plusieurs aspects, notamment la gestion du partage des compétences. La bonne entente ne règne pas nécessairement entre toutes les provinces. Il y a beaucoup de sable dans l'engrenage. Pourriez-vous me faire part de votre réflexion à ce sujet?

M. Eggleton: Je peux penser à de nombreux exemples de collaboration réussie entre les ordres de gouvernement. C'est le cas du programme de garderies, qui prévoit des mécanismes de discussions à différents niveaux. Par ailleurs, je me souviens, au niveau municipal, d'un processus impliquant les trois ordres de gouvernement qui fonctionnait particulièrement bien. Nous déterminions d'abord les priorités de la ville pour ensuite mettre sur pied une équipe formée des trois paliers de gouvernement chargée de chercher des solutions. Lorsque la volonté de faire les choses existe, la formule est là, prête à mettre en place. Le projet de loi va établir les conditions permettant au gouvernement fédéral de prendre les rênes, mais il va falloir évidemment rallier les provinces et les municipalités, car ce sont elles qui élaboreront le programme que nous souhaitons mettre en place pour aider les gens à sortir de la pauvreté. Il faut tout de même la volonté d'aller de l'avant. Voilà l'élément important. Comme cette volonté s'est déjà manifestée dans le passé, elle peut très bien se manifester dans le présent.

La sénatrice MacAdam : Entrevoyez-vous de grandes difficultés pour convaincre les provinces...

M. Eggleton: Ce ne sera pas une mince tâche de réunir les données pertinentes, puis d'examiner l'ensemble très complexe de programmes et de services conçus pour sortir les gens de la pauvreté, et finalement de concevoir un meilleur système. Cette somme de travail colossale devra être accomplie par les trois ordres de gouvernement.

**Ms.** Alto: Senator, thank you. I think you've hit a real critical question. There are two answers.

What you're debating and considering with the framework tonight is the mechanism, so trying to figure out the most general version of that which allows the greatest flexibility with all orders of government. That's a challenging job, and I don't envy that for you.

Once that mechanism is at least scoped in a general sense, I do agree with Senator Eggleton. It is going to depend on your ability to persuade your partners, including partners at the provincial and federal and municipal levels, to buy into that mechanism, at least to start, and to be able to say that we need to try this, and here is one way forward. Let's try and activate this way forward, and as we move along, we'll make it better and change it as we need to.

The first step is you deciding whether or not this framework is good enough for you to begin to imagine what that looks like. The mechanism part is easy. The next part will be getting everyone to the table to be able to at least begin to believe that there is a possibility of an outcome that works for everyone.

#### [Translation]

**Senator Dalphond:** I'm going to ask Senator Eggleton my question in his capacity as a former senator, not as a former federal minister or former mayor. One of the Senate's responsibilities is to protect the regions and provinces and enforce the Constitution.

Under our Constitution, all social services are a provincial jurisdiction. The only social program delivered by the federal government is employment insurance, and that's the result of a constitutional amendment. What you're proposing here is that all provincial social programs be replaced with a single new program through which the provinces would be told what to do to administer social services, last resort services, student services, minimum wage and the taxation of benefits.

I admit I do understand that some people would like to have a guaranteed basic income, but don't you think that should be decided at the provincial level and that this isn't the right place to discuss this? This is an attempt to use Parliament to do something that is not a federal jurisdiction. The Senate is supposed to represent the regions.

# [English]

**Mr. Eggleton:** What we're talking about here is an income security measure, not all social programs that are needed to support people in our population, particularly those who are low income. There still will be all those programs that are by and large delivered by the provinces. The federal government is

**Mme** Alto: Merci, honorables sénateurs. Vous touchez à un point essentiel. Je peux vous fournir deux réponses.

Vos délibérations de ce soir portent précisément sur le mécanisme du cadre visant à donner accès à un revenu de base. Il faut s'efforcer de mettre en place le mécanisme le plus général possible afin d'octroyer une grande souplesse à tous les niveaux de gouvernement. Je n'échangerais pas de place avec vous, car la tâche sera ardue.

Une fois que les grandes lignes du mécanisme auront au moins été établies, je suis d'accord avec M. Eggleton. Tout dépendra de votre capacité à persuader vos partenaires au niveau provincial, fédéral et municipal d'accepter le mécanisme au moins au départ et de convenir qu'il faut l'essayer pour voir de quoi il en retourne. Il faudra les rallier à l'idée de lancer le programme pour ensuite l'améliorer en cours de route au besoin.

La première étape sera de décider si le cadre est assez solide pour commencer à imaginer son application. Le mécanisme est un aspect facile à régler. L'étape suivante sera de réunir tout le monde autour de la table pour au moins commencer à entrevoir la possibilité d'un résultat satisfaisant pour toutes les parties.

#### [Français]

Le sénateur Dalphond : Je vais poser ma question au sénateur Eggleton comme ancien sénateur, et non pas comme ancien ministre fédéral ou ancien maire. Une des responsabilités du Sénat est de protéger les régions et les provinces et d'assurer le respect de la Constitution.

En vertu de notre Constitution, tous les services sociaux relèvent des provinces. Le seul programme social qui est livré par le fédéral est l'assurance-emploi, ce qui fait suite à un amendement à la Constitution. Il est proposé ici de remplacer tous les programmes sociaux provinciaux par un nouveau programme unique au moyen duquel on dirait aux provinces quoi faire pour administrer les services sociaux, les services de dernier recours, les services aux étudiants, le salaire minimum et la taxation des avantages.

J'avoue que je comprends la volonté de certaines personnes qui affirment qu'il faut avoir un revenu minimum garanti, mais ne pensez-vous pas que cela doit se décider à l'échelle provinciale et qu'on est dans le mauvais forum? On tente d'utiliser le Parlement pour faire quelque chose qui ne relève pas du fédéral. Le Sénat est censé représenter les régions.

#### [Traduction]

**M.** Eggleton: Nous parlons d'une mesure de sécurité du revenu, et non pas de la totalité des programmes sociaux qui apportent du soutien à la population, particulièrement au segment des personnes à faible revenu. Il reste donc tous ces programmes, qui sont en vaste partie administrés par les provinces et dont

supportive of many of these. For example, housing is something that does involve all three orders of government, and the federal government is in a supportive role there. What we're talking about in terms of basic income is an income security program. With income security, there is a lot of federal involvement in that. There are seniors, for example. There is the Canada child benefit. These are cash programs. These are programs where people are being given money. You still have to work with the provinces on that. The provinces might be quite happy to let the federal government take more control over an income security program, but they'll want to make sure that they are part of the discussion. Those discussions will be just like the health care plans where the federal government is in a supportive role with the provinces. It allocates money through a system of discussions with the provinces and will need to do that in this case too. But income security is really what basic income is about, not the whole realm of social support systems.

#### [Translation]

**Senator Dalphond:** If I understand correctly, you aren't in favour of eliminating the existing provincial programs.

# [English]

I think the study from the Parliamentary Budget Officer is really based on the replacement of many social programs by this kind of universal program.

Mr. Eggleton: I don't think so. This cannot replace all the social support programs. We're still going to need housing. We're still going to need child care. We're still going to need education. Here the different orders of government obviously have to work together, and the implementation is by and large under provincial responsibility and to a great extent is delivered by municipalities. That would continue. In this case, we're dealing with an income security program.

#### **Senator Kingston:** Thank you both for being here.

I'd like to tag on to a lot of what has been said by the other senators, but my observation has been, over time, that if you're looking at a program and wondering if it's going to be effective, there are two things you have to think of about: Is it integrated, and is it comprehensive? Integration speaks to, in my mind, taking all the good things that are happening in each of the provinces and across the country and applying a bit of best practice to some of that. If I'm getting a job, I look at total compensation. I don't just look at what money actually comes into my account. There are other things. I see those programs that are in the provinces now, with the help of the federal government very often, being part of that total compensation. For instance, if I'm a single mother and need a basic income, I also

plusieurs sont soutenus par le gouvernement fédéral. Par exemple, dans le dossier du logement qui mobilise les trois ordres de gouvernement, le gouvernement fédéral joue un rôle de soutien. Nous parlons aujourd'hui d'un revenu de base qui s'inscrirait dans un programme de sécurité du revenu. Or, la contribution du gouvernement fédéral dans ce domaine est non négligeable. Pensons aux personnes âgées et à l'Allocation canadienne pour enfants. Ces programmes de prestations nécessitent tout de même la collaboration des provinces. Les provinces seraient peut-être heureuses de laisser le gouvernement fédéral prendre en main un programme de sécurité du revenu, mais elles voudront aussi participer aux discussions. Ce processus ressemblera beaucoup à ce qui se fait pour les régimes de soins de santé, où le gouvernement fédéral joue un rôle de soutien auprès des provinces. Les prestations sont versées à la suite de discussions structurées avec les provinces. Cette formule sera de mise également dans ce cas-ci. Cela dit, le revenu de base est étroitement lié à la sécurité du revenu, et non pas aux systèmes d'aide sociale.

#### [Français]

Le sénateur Dalphond : Si je comprends bien, vous n'êtes pas en faveur de l'abolition des programmes provinciaux existants.

# [Traduction]

Sauf erreur, l'étude du directeur parlementaire du budget traite essentiellement du remplacement d'un bouquet de programmes sociaux par un programme universel de cette nature.

M. Eggleton: Je ne pense pas. Ce projet de loi ne peut pas remplacer tous les programmes d'aide sociale. Nous aurons toujours besoin de programmes en matière de logement, de garderies et d'éducation. Les divers ordres de gouvernement devront évidemment collaborer. La mise en place est avant tout une responsabilité provinciale, et les programmes sont dans une grande mesure administrés par les municipalités. Cette façon de faire serait maintenue. Dans le cas présent, nous parlons d'un programme de sécurité du revenu.

#### La sénatrice Kingston: Merci à vous deux d'être ici.

J'aimerais revenir sur bien des choses qui ont été dites par d'autres sénateurs, mais ce que j'ai observé au fil du temps, c'est que si on envisage un programme et qu'on veut qu'il soit efficace, il faut se demander s'il est intégré et s'il est exhaustif. D'après moi, l'intégration consiste à prendre toutes les bonnes choses qui se font dans les provinces et au pays et d'y appliquer une pratique exemplaire. Si je décroche un emploi, je m'intéresse à la rémunération totale, plutôt que de regarder uniquement l'argent qui est déposé dans mon compte. Il y a autre chose. Selon moi, les programmes provinciaux, qui bénéficient très souvent de l'aide du gouvernement fédéral, font partie des revenus totaux. Par exemple, si je suis une mère célibataire et que j'ai besoin du revenu de base, j'ai aussi besoin d'un service

need quality child care in order to be able to do my job and to able to look to the future and a better career. That's just an example.

Regarding data, there have been things done around the Housing First philosophy, and we do know that savings are being made there. There's data to support that. The City of Calgary did a wonderful job of keeping data on their Housing First project and the decrease in the number of emergency visits, the decrease in policing costs and the decrease in brushes with the justice system. Our little city of Fredericton actually replicated that study in a very small project, but they looked at the people who were in the Housing First program and were supported in their housing — you spoke to that — and how over a year there were drastic decreases in the number of visits to the emergency room and so on and so forth.

You talked about the framework being a living framework, Mayor Alto. I'd like your comments. This is a framework. In fact, in the bill itself, it speaks to the other services that will be necessary. How do we produce something that is not just a cheque in the mail but is an integration of a package of programs or a basket of programs that makes a comprehensive support for people who are living in poverty?

**Ms.** Alto: Thank you for that question. It is a critically important one.

We've talked about the framework being something that is supplementary, not in place of. At the same time, it has to be complementary as well. It is going to take some time. If the framework is pursued — and I certainly hope it will be — it is going to take some time to be able to bring together what many of you have referred to before as all the orders of government in some fashion. I loved your example of Fredericton. We did something similar in Victoria. In British Columbia, these programs exist, and they work pretty well, and this is how we know that. Here is all the data. What is missing for a particular cohort of individuals is this particular income supplement. How do we make sure that in providing that, however that looks, it doesn't detract from all of these other programs on which these people rely for a variety of different things? There has to be a model for some complementary version of integration that isn't instead of but in addition to. Is it going to be easy? Absolutely not, and I don't think anyone is foolish enough to suggest that it is. But it's essential because it can fill those gaps, and it's the gaps themselves that are sort of keeping people right on the edge of not being able to advance their careers, their families, their future. With this little nudge of this potential additional piece, you will complement all of those other programs you described in your community and exist in mine as well that allow there to be that holistic picture for the single mom with a couple of kids, for the family who has had two breadwinners, both of whom have been laid off for some reason, or all the other things this we can imagine.

de garde de qualité pour faire mon travail, regarder vers l'avenir et chercher une meilleure carrière. Ce n'est qu'un exemple.

Concernant les données et la stratégie Logement d'abord, des mesures ont été prises, et nous savons que des économies sont réalisées. Des données le démontrent. La Ville de Calgary a fait un travail fantastique pour amasser des données sur son projet Logement d'abord et la baisse du nombre de visites à l'urgence, la baisse des coûts du maintien de l'ordre et la baisse des démêlés avec la justice. Notre petite ville de Fredericton a reproduit cette étude dans un projet de taille très modeste. On a examiné les gens qui bénéficiaient de Logement d'abord pour se loger (vous en avez parlé). En un an, il y a eu des baisses importantes dans le nombre de visites à l'urgence et ce genre de choses.

Vous avez dit que ce cadre doit évoluer, madame la mairesse. J'aimerais entendre vos commentaires. Il s'agit d'un cadre. En fait, on évoque dans le projet de loi d'autres services qui seront nécessaires. Comment peut-on produire quelque chose qui ne soit pas seulement un chèque, mais qui intègre plusieurs programmes permettant d'offrir une aide complète aux gens qui vivent dans la pauvreté?

**Mme Alto :** Je vous remercie de cette question, qui me paraît fondamentale.

Nous avons dit que ce cadre s'ajoutait aux autres programmes, il ne les remplace pas. Cela dit, il doit aussi y être complémentaire. Cela prendra un certain temps. Si on applique ce cadre — et j'espère qu'on le fera —, il faudra du temps pour unir ce que bon nombre d'entre vous ont appelé tous les ordres de gouvernement. J'ai bien aimé votre exemple de Fredericton. Nous avons réalisé un travail semblable à Victoria. En Colombie-Britannique, ces programmes existent et ils fonctionnent plutôt bien. Nous le savons grâce à toutes ces données. Ce qui fait défaut pour une cohorte de personnes, c'est ce supplément de revenu. Comment peut-on s'assurer que ce supplément, peu importe la forme qu'il prendra, ne va rien enlever à tous les autres programmes sur lesquels les gens comptent pour bénéficier de toutes sortes de choses? Il doit y avoir un modèle ou une version complémentaires de l'intégration où ce programme s'ajoute aux autres qui seront conservés. Est-ce que ce sera facile? Pas du tout, et je pense que personne n'est assez insensé pour le prétendre. Cependant, ce supplément de revenu est essentiel, parce qu'il peut combler des lacunes qui, de peu, empêchent les gens de progresser dans leur carrière, leur famille et leur avenir. Avec le petit coup de pouce additionnel qu'apporterait le supplément de revenu, on complèterait tous les autres programmes que vous offrez dans votre ville et dans la mienne. Ce revenu permettrait de répondre de façon holistique aux besoins d'une mère célibataire de deux enfants, de la famille dont les deux parents travaillaient, mais ont perdu leur emploi pour quelque raison que ce soit, de tous les gens que l'on peut imaginer.

It has to go back to something I said earlier. It's concentrated, it's organized, it's complementary and it's based on what individuals need. Again, not easy. There is that old expression my late mother would say "nothing good ever is," but it's absolutely essential. Your question, to a certain extent, challenges us to find that way forward that includes as many different orders of government as possible, at the same time not forgetting we're trying to figure out how best to serve people.

Mr. Eggleton: Income security is a vital part of the answer, but it isn't the whole answer. It has to be integrated with all these other things. Child care is very valuable for people to get ahead. If they get a little bit of extra money, it helps them with an education, training, getting a better job, but they still are going to need child care and they're still going to need affordable, decent housing. Those still have to be key support systems for people in our population, but the scarcity of money in day-to-day living, getting nutritious food on the table and the basic necessities and the kind of stress that goes with that is a big part of this, and that's why we need a basic income plan. But you can't forget the other support services.

You mentioned Housing First. There is an example. There is a lot of hard data on that too. There is a lot of hard data that says it costs three to four times to leave somebody on the street than it does to give them decent housing and support services. These are people that if they're left on the street, they're in and out of emergency wards and hospitals, they're in and out of jail perhaps, and they're certainly in and out of shelter accommodation. There are very hard costs in all of that are easily put together and quantified. The studies indicate that you would save an awful lot of money by having better support services for those homeless people.

**The Chair:** Honourable senators, this basically concludes the time allotted for Bill S-233.

On behalf of the members of the Finance Committee, to both Senator Eggleton and Mayor Alto, thank you very much for answering our questions. It was very informative. If you want to add additional comments, please do so through our clerk. I say thank you to each of you.

Honourable senators, we will now suspend in order to address our next item before the Finance Committee, which is to take into consideration a draft report on the Main Estimates.

(The committee continued in camera.)

On en revient à ce que j'ai dit plus tôt. Ce cadre doit être concentré, organisé, complémentaire et axé sur les besoins des gens. Je répète que ce n'est pas une mince tâche. Feu ma mère disait que rien de bon n'est jamais facile, mais on parle ici d'un cadre tout à fait essentiel. Dans une certaine mesure, de par votre question, vous nous mettez au défi de trouver cette voie de l'avenir qui met à contribution le plus d'ordres de gouvernement possible, sans oublier que nous cherchons la meilleure façon de servir les gens.

M. Eggleton: La sécurité du revenu est cruciale, mais elle ne règle pas tout. Il faut l'intégrer à tous les autres programmes. Les services de garde sont très précieux pour aider les gens à progresser dans leur carrière. Un peu plus d'argent les aiderait pour l'éducation, la formation, l'obtention d'un meilleur emploi, mais les gens auront toujours besoin d'une garderie et d'un logement abordable et décent. Ces systèmes d'aide clés doivent continuer d'être offerts à la population, mais une grande partie de ce cadre vise à pallier le manque d'argent au quotidien, la difficulté de mettre des aliments sains sur la table et d'acheter les produits de première nécessité, le genre de stress qui vient avec tout cela. Voilà pourquoi nous avons besoin d'un régime de revenu de base, mais on ne peut pas mettre de côté les autres services pour autant.

Vous avez parlé de Logement d'abord. C'est un exemple, et on a beaucoup de données selon lesquelles il en coûte de trois à quatre fois plus cher de laisser quelqu'un dans la rue, plutôt que de lui donner un logement décent et des services d'aide. Si on laisse ce type de personne dans la rue, elle se retrouvera constamment à l'urgence et à l'hôpital. Elle ira peut-être quelques fois en prison et ira souvent dans les refuges. Il est facile de calculer ces coûts très tangibles. Les études montrent qu'on sauverait beaucoup d'argent si on donnait de meilleurs services d'aide aux itinérants.

Le président : Honorables sénateurs, cela met fin au temps prévu pour étudier le projet de loi S-233.

Au nom des membres du Comité des finances, je remercie beaucoup le sénateur Eggleton et la mairesse Alto d'avoir répondu à nos questions. C'était très instructif. Si vous voulez ajouter quelque chose à votre témoignage, veuillez en informer notre greffière. Je vous remercie tous les deux.

Honorables sénateurs, nous allons suspendre la séance pour parler du prochain point à l'ordre du jour. Nous allons examiner une ébauche de rapport sur le Budget principal des dépenses.

(La séance se poursuit à huis clos.)